Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Administration et Rédaction:

1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Tél. 2964

Abonnement:

Un an, Canada..... $2.00
" " Etats-Unis .. $2.50
" " Europe $5.00

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., Directeur

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

13ème Année. 2-705 PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi le 4 avril, 1923 No. 5

"Wheat Board" et prix minimum

Décidément, si le "Patriote" s'occupe avec succès de nos questions nationales, - - et il a d'autant plus de raisons de le faire que c'est le but principal pour lequel il a été créé — il semble bien qu'il arrive aussi à un certain résultat dans l'étude des questions matérielles qui affectent plus particulièrement nos populations de l'Ouest.

Il y a trois ans, alors que tout le monde ne parlait que du "Wheat Board" le "Patriote," dans plusieurs articles publiés à cette époque, en arrivait à la conclusion que la seule solution possible et permanente résidait dans l'établissement d'une vaste coopérative dont les "Grain Growers" ou la "Sask. Co-operative Elevator Co." pourrait être le pivot.

Et après trois ans, nous voyons les grandes lignes de ce projet reprises par une autorité qu'on ne saurait accuser d'incompétence, par l'hon. Dunning lui même. L'hon. Dunning fut pendant longtemps la tête dirigeante de la "Saskatchewan Co-operative Elevator Co."; il fut le principal artisan de son succès. Son nom a été mentionné plusieurs fois comme celui de l'homme tout désigné pour être placé à la tête du "Wheat Board." C'est-à-dire qu'il connait à fond le problème posé. Or il est si convaincu du peu de chance de succès d'un "Wheat Board," qu'il n'hésite pas à affronter l'opinion publique pour affirmer que la seule solution possible, c'est la vente par coopération. C'est l'établissement de la vaste coopérative prônée il y a plus de trois ans par le petit "Patriote de l'Ouest."

Tout en souhaitant tout le succès possible au "Wheat Board," si celui-ci peut rendre aux fermiers les services qu'ils en attendent, nous sommes toujours convaincu que le projet de l'hon. Dunning ralliera tôt ou tard les suffrages de la classe agricole, parce que c'est celui-là qui servira le mieux ses intérêts.

Mais l'établissement de ce vaste mouvement de coopération qui n'est qu'un "Wheat Pool" déguisé, auquel il ne manque que l'aide du gouvernement, ne produira pas ses pleins résultats dès la première année. Il n'arrivera à se développer et à englober la masse qu'au fur et à mesure que par comparaison ses effets se feront mieux sentir.

En attendant, la classe agricole de l'Ouest a le temps de peiner, de souffrir, d'arriver peut-être à la ruine. Il est donc nécessaire, en vue de la crise actuelle, de venir en aide à notre agriculture, afin de lui permettre d'attendre des jours meilleurs qui ne sauraient tarder à paraitre.

* * *

Le "Wheat Board" est-il l'aide sur lequel nous pouvons compter? Notre opinion est trop connue là-dessus pour qu'il soit utile d'y revenir.

Le "Wheat Board" pourra régulariser les prix entre les différents fermiers. Il pourra atténuer les mouvements spéculatifs. S'il est dirigé par des hommes absolument compétents et dévoués à la classe agricole, il pourra peut-être augmenter de quelques sous la moyenne de nos ventes. Mais le projet, tel qu'il est soumis, renferme de nombreux défauts, dont le moindre n'est pas l'omnipotence accordée aux dirigeants du "Wheat Board," dont l'autorité sera absolue, et qui ne seront pas même responsables de leurs actes, puisque le recours aux tribunaux est interdit.

Non, le "Wheat Board" ne constitue pas un remède à nos maux présents. Il n'est pas la mesure de protection à laquelle la plus importante de toutes nos industries a droit. Le gouvernement fédéral s'en lave les mains, et lui qui, sous prétexte de se procurer des revenus, protège toutes les industries, dit aux fermiers de l'Ouest: "Je vous lègue une législation vous permettant de donner la vie à un "Wheat Board," arrangez-vous avec, à condition que ça ne me coûte pas un sou."

Ce qu'il nous faut dans l'Ouest, non pas comme mesure définitive, mais comme mesure temporaire et urgente, pour rencontrer une situation également temporaire et urgente, c'est l'établissemnt d'un prix minimum basé sur le coût de production, auquel il faudrait ajouter un certain pourcentage de profits.

Seul de tous les journaux de l'Ouest, le "Patriote" en arrivait, il y a près de trois ans, à cette conclusion. A deux reprises différentes il revenait sur cette idée, pendant que les "Grain Growers" et le Conseil d'Agriculture restaient muets.

Au temps des élections, le secrétaire des "Grain Growers" de la Saskatchewan, M. Musselman, prenait à son compte cette juste réclamation, et dans un discours en proclamait la nécessité. Puis, plus rien. Il semblait que le petit journal des Franco-Canadiens de la Saskatchewan restait seul à défendre cette idée, comme il avait été seul à proclamer la nécessité de la vente coopérative des grains.

Et voilà que tout à coup la justice de cette solution semble s'imposer par elle-même et que tous les journaux en parlent.

Le député d'Iberville, M. Boivin, en fait l'objet d'une motion spéciale à la législature du Manitoba. Le "Star," de Saskatoon, y consacre un article spécial de son correspondant. Le "Grain Trade News," de Winnipeg, l'organe de la Bourse des Grains, croit bon d'y consacrer deux articles pour combattre le principe de la motion, pendant que les journaux agraires aux Etats-Unis somment le bloc agricole, si puissant chez nos voisins, d'en arriver à une entente entre les deux gouvernements des Etats-Unis et du Canada pour garantir aux fermiers ce prix minimum nécessaire pour faire renaitre la confiance chez eux. L'on peut dire que dès à présent l'idée du prix minimum est posée devant le public, et qu'il dépendra de nos organisations de "Grain Growers" et des députés qui nous représentent à Ottawa pour la poser nettement devant le Parlement et devant le pays tout entier.

Une fois de plus, il aura fallu trois ans, à ceux qui se prétendent les chefs des fermiers pour adopter une idée émise par notre journal.

Nous ne leur en voulons point, et nous souhaitons seulement qu'ils arrivent à faire comprendre à nos gouvernants et aux représentants des autres provinces que nous avons à la protection un droit égal à ceux dont jouissent les manufacturiers.

* * *

Le principe de la protection est juste et équitable en lui-même, en autant qu'il est honnêtement établi.

Il n'y a rien de plus beau que de voir les membres d'une même famille s'aidant les uns les autres à travers la vie, c'est-à-dire s'assurant une protection mutuelle.

Le pays n'est que l'image de la famille agrandie et il n'est rien de plus naturel que de voir les différentes parties de ce pays s'aidant mutuellement en cas de crise.

Dans le temps, on a aidé par des primes d'exportation les aciéries de la Nouvelle-Ecosse; par des droits de douane savamment dosés, on aide encore les industriels, et par le fait même les ouvriers.

Cette protection est nécessaire et bienfaisante, en autant qu'elle n'arrive pas à développer de grosses fortunes au détriment de la masse des consommateurs et des acheteurs. Tous, nous en subissons les conséquences et payons notre écot à cette protection en faisant nos achats.

Ce principe est d'ailleurs si bien admis qu'aucun des partis politiques ne le combat et que les progressistes eux-mêmes n'osent pas se déclarer en faveur du libre-échange intégral. Pourquoi donc les fermiers de l'Ouest ne bénéficieraient-ils pas de son application, au même titre que les ouvriers et les manufacturiers?

Qu'on n'aille pas nous parler des sacrifices déjà consentis par les autres parties du pays en faveur des provinces des prairies. C'est un argument enfantin qui ne résiste pas à l'examen et ne justifierait pas, même s'il était vrai, le refus de nous aider en ce temps de crise.

Qu'on ne nous parle pas, non plus, de l'extravagance de nos fermiers en semblant vouloir nous dire, comme la fourmi à la cigale: "Vous avez chanté, eh bien! dansez maintenant." S'il y eut quelques exceptions, elles furent heureusement assez rares, et j'invite ceux qui pourraient en douter à venir faire une étude sérieuse dans nos paroisses. La vérité, c'est que nous avons été les victimes du mouvement de production à outrance lancé par le gouvernement fédéral durant la guerre, comme nous sommes les victimes de la crise du change qui éloigne de nos marchés les acheteurs européens.

Notre sol est bon, nos provinces ont un brillant avenir devant elles, mais elles traversent une période qui peut devenir dangereuse. Elles ont besoin d'être momentanement aidées. C'est le temps d'appliquer les principes de solidarité nationale qui nous font un devoir d'aller au secours des parties menacées de la nation.

Le pays tout entier y trouvera son compte. L'argent réalisé par les fermiers circulera à travers tout le pays. L'Est en aura sa part par ses manufacturiers, dont nous sommes les meilleurs clients. Les ouvriers en profiteront parce que le travail sera plus abondant. Les banques, les compagnies d'hypotèques, les financiers, en bénéficieront également parce que nous paierons nos dettes.

L'établissement de ce prix minimum fera certainement courir des risques aux finances fédérales. Je dirai plus, le budget s'en trouvera probablement grevé de quelques millions. Mais qu'importe, puisque cet argent ne sortira point du pays, et y ramènera l'aisance et la sécurité tout en développant sa valeur.

Cette mesure ne serait d'ailleurs que temporaire et cesserait dès que des temps plus normaux seraient revenus.

Il nous apparaît autrement plus important de faire des dépenses nécessaires pour maintenir les gens au pays, plutôt que de donner des millions pour en faire venir d'autres qui n'auront aucune expérience.

Si les provinces de l'Ouest sont une faillite au point de vue agricole, il est malhonnête de dépenser des sommes énormes pour y faire venir des immigrants. Si leur avenir est brillant et que la crise actuelle n'est que passagère, pourquoi ne pas employer à maintenir les fermiers sur leurs terres l'argent qu'on jette à pleines mains pour faire venir des colons d'Europe?

Pourquoi, enfin, nous refuser ce prix minimum dont nous avons tant besoin, qui, en ramenant l'aisance chez les fermiers, contribuera à assurer la prospérité dans tout le pays? Cette prospérité sera encore, en fin de compte, le meilleur de tous les agents de colonisation.

Lequel de nos députés aura le courage de poser la question devant le parlement fédéral?

RAYMOND DENIS.

La situation dans la Rhur

La résistance continue et les choses en sont à peu près toujours au même point — L'emprunt de l'Allemagne et les Alliés.

Paris. — M. Poincaré a dit, à la commission financière de la Chambre des députés que les industriels allemands ont, à plusieurs reprises, tenté d'entamer des pourparlers directement avec la France, mais que seules les propositions officielles de Berlin seront prises en considération. Le président du conseil espère que la résistance allemande disparaîtra d'ici le mois de mai.

M. Poincaré a admis, dit-on, que les résultats économiques de l'occupation ont été relativement faibles, mais il a informé la commission que la France et la Belgique retiendront les garanties prises jusqu'à ce que paiement soit fait. Les Alliés de la Ruhr, dit-il, ne sauraient songer à évacuer Essen tant que le compte allemand n'aura pas été parfaitement réglé. Les Français et les Belges sont prêts à se retirer graduellement des autres régions occupées au fur et à mesure que l'Allemagne fera des versements.

La résistance continue

Dusseldorf. — On rapportait dernièrement que les travailleurs locaux relachaient un peu leur résistance aux forces d'occupation, mais depuis quelques jours on remarque que le vent souffle dans le sens contraire et les Français s'en aperçoivent bien.

Au cours de la nuit, les murs ont été placardés d'affiches conseillant la résistance. Les journaux prohibés sont introduits par ruse en territoire occupé et on les distribue abondamment dans la ville. On attribue l'augmentation du nombre des arrestations et des expulsions à cette recrudescence d'entêtement chez le peuple.

Les chômeurs réclament

Essen. — Les sans-travail du bassin de la Ruhr sont en train d'organiser une société de secours mutuels. Les chômeurs d'Essen ont décidé de nommer un conseil chargé de conférer avec le gouvernement allemand à propos de pensions ou de fonds de subsistance. Les sans-travail désirent être nourris et transportés gratuitement sur les tramways et ils veulent que le gouvernement se charge de leur faire parvenir leurs fonds régulièrement.

On apprend de Duisbourg que le nombre des gens sans ouvrage grossit, vu que plusieurs manufactures ont dû fermer leurs portes, faute des matières premières.

Les chômeurs ont tenu plusieurs assemblées à Duisbourg et ont résolu de demander encore de l'argent à Berlin. La plupart des travailleurs ne reçoivent que 14,000 marks par semaine, salaire insuffisant à l'entretien de leurs familles et au leur.

Les syndicats des ouvriers des mines et des usines, qui représentent 1,300,000 hommes, viennent d'adjurer les travailleurs de la Ruhr de continuer leur résistance passive sans recourir aux actes de violence. L'appel est ainsi conçu:

"Il nous faut continuer la lutte pour nos droits et notre liberté. Il ne faut point que des paroles mielleuses nous fassent devenir les esclaves de l'impérialisme français, ennemi des ouvriers. L'étranger ne pourra réaliser ses visées dans la Rhur."

Bien disposés

Berlin. Le ministre des affaires étrangères von Rosenberg a fait savoir à la commission des relations extérieures du Reichstag que le gouvernement allemand est disposé à faire tout son possible pour faire payer les indemnités de réparation, pourvu que celles-ci soient fixées par un groupe international d'hommes d'affaires.

Le baron von Rosenberg a dit que si l'on soumettait la question des réparations à une commission internationale dans laquelle l'Allemagne serait représentée comme les autres pays, le gouvernement de Berlin consentirait à prendre les mesures pour obtenir un emprunt international, dont les recettes seraient remises immédiatement aux alliés.

Pas d'emprunt sans permission

Paris. — Le "Matin" annonce que la Commission des réparations a décidé à l'unanimité que l'Allemagne n'avait aucun droit de lancer son récent emprunt sans permission. Quant à la question de savoir si la commission devrait exiger du Reich la totalité ou une partie des revenus de cet emprunt, les représentants français ont répondu oui et les autres, non, d'après le journal.

Tous les Alliés, à l'exception de la France, opinent que la Reichsbank, étant une institution privée, avait le droit de garantir cet emprunt.

Le journal ajoute que sir John Bradbury et M. Delacroix ont été chargés de rédiger une note sévère à l'Allemagne.

—:*:—

La persécution en Russie

Mgr Zepliak, condamné à mort, voit sa peine commuée en 10 ans de prison.

Moscou. — Mgr Zepiak, chef de l'Eglise catholique de Russie, son vicaire général Mgr Butchkavitch et quinze autres prêtres catholiques ont été condamnés pour leur opposition au gouvernement soviet. L'archevêque et le vicaire général ont été condamnés à mort et les prêtres à différents termes de prison. Cependant le comité central exécutif a ordonné une suspension des sentences. L'annonce de ces condamnations à mort avait produit une commotion dans les différentes parties du monde.

Le comité central exécutif dit dans sa décision que les deux prélats méritent la peine qui leur a été imposée par la cour de Moscou, mais qu'il commue celle de l'archevêque parce qu'un certain élément des catholiques de Russie pourrait exploiter cette condamnation comme dirigée contre les prêtres et la religion catholique.

Dans le cas du vicaire général Mgr Butchkavitch, le comité considère qu'il se trouve en face de la preuve qu'il entretenait des relations directes de traitre avec un ennemi de l'Etat.

Simples Notes

"LE DROIT"

Il y a eu dix ans le 27 mars que paraissait le premier numéro du "Droit." "Ces dix années, écrit M. Charles Gautier, ont paru longues à ceux qui portèrent le poids de la responsabilité, parce que les épreuves furent dures, les obstacles qui se présentaient presque impossibles à surmonter. Mais n'est-ce pas le propre des oeuvres voulues de Dieu que d'être à leur début conçues dans la pauvreté et la douleur?"

Le "Droit" n'a pas seulement vécu, il a accompli une magnifique besogne au service des intérêts nationaux et religieux des Franco-Ontariens. Son dixième anniversaire sera marqué par des fêtes qui ont été remises à plus tard, mais il faut noter surtout la grande campagne d'abonnements organisée avec beaucoup de méthode par ses amis et qui obtient un vif succès.

Etendre de plus en plus son champ d'action et travailler avec plus d'ardeur que jamais, comme il l'a fait depuis dix ans, telle est l'ambition de notre confrère d'Ottawa. C'est aussi le voeu que nous formons pour lui.

LEURS PROFESSIONS

Au moment où nos députés viennent de rentrer chez eux après la session annuelle, il est intéressant de savoir quelles sont leurs occupations; car à part les sept membres du cabinet, tous nos législateurs de Régina exercent d'une façon quelconque une profession.

La moitié de nos ministres sont d'anciens cultivateurs: l'hon. C. A. Dunning, l'hon. J. G. Gardiner et l'hon. C. M. Hamilton ont exploité des fermes. L'hon. J. M. Uhrich, le nouveau ministre de la santé, est un médecin; l'hon. S. J. Latta a été instituteur; l'hon. J. A. Cross est un avocat; l'hon. A. P. McNab est un ancien meunier.

Sur les 63 membres de la Législature — y compris les ministres — 48 sont des fermiers, actifs ou retirés. On compte en outre parmi eux: six commerçants, deux avocats, deux médecins, deux imprimeurs, un pharmacien, un ouvrier et une veuve.

Une douzaine au moins de nos députés ont été instituteurs à un moment ou l'autre de leur existence.

CEUX DE QUEBEC

On vient précisément de classer par professions les membres de l'assemblée législative de Québec élus en février dernier, et il est intéressant de noter combien les professions libérales y sont beaucoup plus nombreuses que dans la Saskatchewan. Sur 84 députés, on compte 18 avocats, 11 médecins, 11 cultivateurs, 9 manufacturiers, 7 notaires, 4 commerçants, 2 journalistes, 3 entrepreneurs, 2 comptables, 2 courtiers, un arpenteur, un dentiste, un chirurgien-dentiste, un rentier, un vétérinaire, un boucher.

DES SUISSES POUR L'OUEST

Une dépêche de Berne annonce que le gouvernement suisse a voté la somme de 500,000 francs pour aider l'émigration des sans travail, spécialement de ceux qui voudraient aller s'établir comme colons au Canada. Nous savons, d'autre part, que des pourparlers sont engagés depuis quelque temps avec les autorités canadiennes pour placer dans l'Ouest un grand nombre de Suisses catholiques de langue française. On songerait à établir des colonies dans le genre de celles qui existent déjà dans le Wisconsin.

PAS D'ETE...

Parce que le printemps tarde quelque peu à venir, il se trouve à Toronto des prophètes de malheur pour nous prédire qu'il pourrait bien ne pas y avoir du tout d'été cette année. Ces braves gens n'ont pas peur de remonter jusqu'à 1816 pour trouver un précédent à leur lugubre prophétie. Il paraitrait que cette année-là, l'été fut une chose totalement inconnue au pays, chaque mois apportant sa gelée qui tuait les bourgeons et toute végétation.

Indépendamment de ce que fut l'année 1816, il est certain que personne ne peut dire ce que sera 1923 et les prétendus savants de Toronto n'en savent pas plus long que les autres à ce sujet. Il n'y a donc pas lieu de s'inquiéter de leurs sombres pronostics.

—:*:—

Le pallium à Mgr Emard

Ottawa. — Sa Grandeur Mgr Emard, dans une lettre pastorale, annonce que la cérémonie de la remise officielle du pallium aura lieu à la Basilique, le 11 avril prochain. Le pallium de Mgr Emard a été bénit par le Pape le 28 juin dans la Basilique de St-Pierre et accordé au nouvel archevêque d'Ottawa le 11 décembre dernier. Il a été apporté au Canada par Mgr Fumasoni Biondi, délégué apostolique à Washington. La cérémonie à la Basilique d'Ottawa sera présidée par Son Excellence Mgr Pietro di Maria, délégué apostolique au Canada.

La Fraternité Franco-Ukrainienne

L'A. C. F. C. et l'Association Catholique Ukrainienne

Lors de notre dernière Convention de l'A. C. F. C. à Prince-Albert, M. l'abbé J. Ad. Sabourin, le Chancelier de l'Archidiocèse de Saint-Boniface, l'apôtre bien averti de toutes les causes catholiques de notre Ouest canadien, nous suggérait d'écrire au Président de l'Organisation Catholique Ukrainienne à l'occasion de leur convention qui devait avoir lieu dans les premiers jours de mars.

Je me suis empressé évidemment de me rendre au nom de notre Association à une suggestion si pleine d'espérance pour nos frères catholiques dans l'Ouest.

Or voici en quels termes le journal ruthène catholique: "L'Ukrainien Canadien" a voulu répondre à notre salut fraternel:

"Depuis notre arrivée au Canada, nous avons toujours considéré les Canadiens français comme nos frères ainés en Notre-Seigneur en nos modèles comme citoyens canadiens. Nous avons toujours eu pour eux de l'amour et de l'admiration. Nous les avons aimés non seulement parce qu'ils sont catholiques comme nous, mais aussi parce qu'ils ont eu pour nous un amour sincère et parce qu'ils ont su nous donner leur appui moral et des secours substantiels toutes les fois que la chose a été nécessaire depuis notre arrivée dans le pays. Leur zèle et la solidité de leur foi, non moins que leur patriotisme qui ne se dément pas, nous ont toujours émerveillés. Leur exemple a été pour nous fécond en avantages de toutes sortes. Si jusqu'à ce jour nous n'avons pu nous unir plus intimement pour travailler de concert comme nous aurions dû le faire, cela vient surtout de ce que, de part et d'autre, nous nous ignorions trop, et parce que, de notre part, ils ont été trop peu nombreux les chefs dans le mouvement intellectuel qui ont compris l'importance de l'union franco-ukrainienne au Canada et en Europe, et qui ont su en profiter pour le plus grand bien des deux éléments.

Avec les années, les choses ont changé. Des rangs de notre jeunesse est sortie une élite de jeunes patriotes ukrainiens qui ont grandi et étudié dans l'atmosphère catholique des institutions françaises et qui ont contribué largement au rapprochement effectif des deux races au Canada. Nous nous connaissons mieux. Les anciens préjugés disparaissent et il nous semble de plus en plus naturel, pour ne pas dire nécessaire, que nous travaillions en commun, au point de vue religieux aussi bien qu'au point de vue politique et économique. De jour en jour cette idée fait son chemin. Elle sera bientôt évidente aux yeux de tous.

En voulons-nous une preuve? nous l'avons dans cette lettre que vient de nous envoyer le secrétaire général de l'A. C. F. C., au Président de la Convention des catholiques Ukrainiens:

Prince-Albert, Sask.
28 février 1923.

Monsieur le Président de la Convention,
des Ruthènes Catholiques
de l'Ouest, Winnipeg.

Monsieur le Président,

C'est avec une joie mêlée d'espérance de triomphe, que l'Association Catholique Franco Canadienne de la Saskatchewan a appris que les Ruthènes Catholiques de l'Ouest canadien devaient tenir une convention à Winnipeg le mois prochain.

Le Bureau exécutif de l'A. C. F. C. s'empresse d'apporter à leurs frères catholiques, en cette circonstance, l'appui moral de ses sympathies avec l'assurance de sa fidèle coopération dans la grande oeuvre du relèvement moral et religieux dans nos provinces de l'Ouest.

L'A. C. F. C. tient à assurer l'Organisation des Ukrainiens Catholiques que leur cause est la sienne. Unis dans une même foi, nous sommes frères. Que nous soyons nés dans un pays ou dans un autre, que nous soyons descendants d'une race ou d'une autre, tout cela est accident, le principal c'est que nous sommes tous frères en Jésus Christ. Nous chantons tous le même Credo et comme des frères nous devons tous marcher, la main dans la main, le coeur sur le coeur, vers un but commun: le triomphe de notre sainte religion. Les ennemis du catholicisme sont les mêmes pour les Ukrainiens que pour les Franco-Canadiens. Et voilà bien pourquoi nous devons tous nous unir pour combattre ces ennemis communs, et en particulier, sur le terrain scolaire, puisque notre avenir, du point de vue religieux, dépend de nos écoles.

Notre peuple sera demain ce que nos écoles le feront aujourd'hui.

Donc unissons-nous, chers frères en Jésus Christ, pour le triomphe de nos écoles religieuses. Car si nous sommes unis nous pouvons être sûrs de la victoire. Pensons tous de la même façon sous la guide de nos évêques et de nos prêtres, votons ensemble aux urnes électorales pour le triomphe de l'école confessionnelle, et la victoire est à nous. A cette fin aimons-nous comme des frères, serrons nos rangs autour de la croix, l'étendard de notre divin Roi, et le bon Dieu sera fier de nous.

Tel est le message de fraternelle charité que l'A. C. F. C. s'empresse de vous faire parvenir, Monsieur le Président. Nous faisons des voeux pour le succès plein et entier de votre convention. Et encore une fois que le mot d'ordre entre nous soit celui de Saint Jean, l'apôtre bien-aimé de Notre-Seigneur: "Aimons-nous les uns les autres comme Jésus-Christ nous a aimés." Et avec ce mot d'ordre de charité qui tue tout égoïsme personnel et national, nous sommes sûrs de marcher de victoire en victoire jusqu'à ce que nous parvenions au suprême triomphe, jusqu'à ce que nous touchions la couronne immortelle dans le royaume de Dieu, qui ne connait plus la différence des races ni des conditions, là où nous sommes tous égaux dans la béatitude du Ciel.

Frères en Jésus-Christ, comptez sur nous et laissez-nous compter sur vous dans la charité et le dévouement.

Sincèrement vôtres,
Les Franco-Canadiens de la Sask., par Ls. I. Adam, ptre-curé, sec.-gén. de l'A. C. F. C.

"A ce salut fraternel nous répondons par un mot: De tout coeur nous adhérons aux desirs et aux sentiments que nous expriment nos frères de langue française. La cause sacrée de leurs écoles est la nôtre, et nous serons heureux d'apporter tout notre concours aux succès de leurs efforts. Notre organisation des Catholiques Ukrainiens qui a ses ramifications dans des centaines de centres canadiens jouera dans cette lutte un grand rôle."

Merci à M. l'abbé Sabourin qui vaut à notre Association Franco-Canadienne une fraternité si imposante dans les circonstances.

Ls.-I. Adam, ptre, curé,
Sec. gén. de l'A. C. F. C.

Les obsèques de Sarah Bernhardt

L'abbé Loutil (Pierre l'Ermite) préside la cérémonie qui est très simple

Paris. — Paris a rendu un dernier tribut d'hommage à Sarah Bernhardt. La foule se pressait à l'église de St. François de Sales pour les funérailles ainsi qu'au cimetière du Père Lachaise.

Le corps de l'actrice a été déposé dans le cercueil de bois de Chypres qu'elle fit faire, il y a trente ans. Au corsage de sa robe de satin blanc était attachée la croix de la Légion d'Honneur et à son cou était suspendu le médaillon d'or contenant la photographie de son fils Maurice.

La cérémonie à l'église fut simple. Le caveau où elle a été déposée ne porte qu'un mot: "Bernhardt." C'est l'abbé Loutil, (Pierre l'Ermite), curé de l'église de St. François de Sales, qui a récité les dernières prières sur la dépouille mortelle de l'artiste. Elle fut ensuite placée dans son cercueil; qu'on transporta dans une chambre transformée en chapelle ardente.

Les autorités de la ville de Paris auraient désiré que les funérailles eussent lieu dans quelque grande église, comme La Madeleine, mais Sarah voulait que les cérémonies fussent aussi simples que possibles, et ses préférences allaient à l'église qu'elle fréquentait pendant qu'elle était à Paris. Elle voulait cependant beaucoup de fleurs, et son désir a été exaucé.

La foule

Les rues conduisant à la rue Ampère, où se trouve l'église St. François de Sales, regorgeaient de gens désireux d'être quelque peu témoins des cérémonies. La rue Ampère elle-même n'était accessible qu'aux porteurs de cartes. Elle présentait l'aspect d'un véritable jardin de fleurs. Ces fleurs avaient été envoyées par l'Opéra, le théâtre Sarah Bernhardt, l'Opéra Comique, la Comédie française et des particuliers de toutes les parties du monde artistique. L'extérieur de l'église était décoré d'une draperie noire avec extrémité blanche portant les lettres S. B. L'intérieur était également drapé de noir. Le cercueil fut déposé en avant de la nef, élevé à une hauteur de dix pieds environ et entouré d'un grand nombre de cierges. Au pied il y avait une croix de lis de quatre pieds de hauteur. Les sièges près de la bière étaient réservés pour le personnel du théâtre Sarah Bernhardt.

—:*:—

WINNIPEG — Les Manitobains seront appelés à voter le 1er juin sur l'établissement des magasins de liqueurs et plus tard sur la permission de vendre du vin et de la bière avec les repas dans les hôtels et les restaurants.

Au Sénat

Le major-général Griesbach, sénateur d'Edmonton, approuve l'attitude de la France

Ottawa — Au sénat, le major général Griesbach a prononcé en faveur des points de vue de la France dans son occupation de la Rhur, un discours dont la plupart des auditeurs sont franchement enthousiasmés, exception faite sans doute de sir George Foster, dont la longue harangue de la veille s'est trouvée magistralement réfutée. M. Griesbach n'avait pas jusqu'à présent la réputation d'un ami de quoi que ce soit de français et la surprise a été d'autant plus grande de l'entendre prendre vigoureusement la défense de la politique française du moment. Il l'a fait avec une chaleur et une documentation qui imposaient la conviction, et sa péroraison a constitué un vibrant hommage aux qualités fondamentales de la race française, telles que le major-général a pu les apprécier sur les champs de bataille et parmi la population civile française. Les deux côtés de la chambre haute ont applaudi à tout rompre ses vibrantes paroles et de nombreux sénateurs se sont rendus immédiatement au siège de leur collègue pour lui serrer la main et le féliciter de son brillant effort et du courage de son attitude.

Sir George Foster s'était attaché à prôner "per fas et nefas" ce qu'il appelait "l'opinion anglo-saxonne", qu'il déclarait hostile à la politique française actuelle. Mais, distingue M. Griesbach, l'opinion anglo-saxonne peut être divisée en deux branches, l'officielle et la non officielle. La première peut bien paraître froide envers la France et affecter une grande indulgence envers l'Allemagne, mais il ne fait pas de doute que l'opinion désintéressée en Angleterre, aux Etats-Unis et au Canada, approuve fortement l'attitude ferme que déploie la France pour obtenir le respect des engagements pris par l'Allemagne dans le traité de Versailles. En deux siècles, les Allemands ont quatre fois envahi et ravagé la France et il est naturel que celle-ci prenne ses précautions contre une future et prochaine agression, qui se préparait incontestablement outre-Rhin. L'Angleterre n'a rien de semblable à craindre, puisque la flotte et les colonies allemandes ont disparu, mais la menace teutonne s'étend toujours sur la frontière de l'est, et puisque la protection promise par les Etats-Unis et Londres lui manquent après lui avoir été solonellement promises, il ne restait plus à la France qu'à se protéger elle-même.

Après avoir malicieusement dévasté la France industrielle, l'Allemagne s'efforçait, avec la plus insigne mauvaise foi, d'éviter les justes sanctions et remboursements à elle imposés par le tribunal de justice universelle. Alors que ses habitants ne paient en impôt que l'équivalent de trois livres sterling par tête, la France s'est saignée aux quatre membres et a déjà consacré plus de 7 milliards de dollars à son relèvement économique. C'est le duel de l'équité contre la duplicité éhontée: il fallait que la force vint enfin au secours du droit, et ce spectacle console aujourd'hui la conscience de l'univers. Il faut que les Allemands paient pour les destructions criminelles dont ils sont coupables, dussent-ils suer du sang pendant cinquante ans. En terminant, M. Griesbach rappelle un incident de la guerre auquel il a été mêlé. Se trouvant à la tête d'un régiment fort éprouvé par une bataille incessante et très dure, il obtint du commandement français six bataillons de poilus français pour remplacer les siens, renvoyés se reformer en arrière, de sorte qu'il arriva que son planton fut un Français, montant la garde à la porte de son abri souterrain, une certaine nuit où l'artillerie faisait rage et où les assauts se multipliaient dans les directions les plus imprévues.

Au cours de la nuit, a raconté le major-général, la canonnade devenait si intense que je m'inquiétai de ce qui se passait et demandai des nouvelles à mon planton, debout au dehors, non loin de ma porte. Mais il me répondait invariablement: "C'est très tranquille sur la ligne, mon général" et parfois, il se hissait tranquillement sur le parapet, inspectait l'horizon infernal avec le plus grand calme et revenait me dire: "Oui, très tranquille, mon général". Eh bien! conclut M. Griesbach, à l'heure actuelle, lorsque j'entends l'artillerie perfide des dénigreurs de la France, je ne puis m'empêcher de songer à mon planton de la bataille d'Amiens, droit, alerte, viril et déterminé, avec son calme visage aux yeux bleus sincères et je m'imagine que dans la Rhur, comme naguère, il me répondrait avec une confiance qui ne sera pas démentie. "Très tranquille, mon général".

La plus sympathique manifestation a été faite au général Griesbach lorsqu'il a repris son siège, encore vibrant d'une émotion qui s'était communiquée à tous ses auditeurs. Il n'est question dans les couloirs que de cet événement véritable, et l'on s'accorde en même temps à louer le bon esprit de M. le sénateur C.-P. Beaubien, qui avait la parole et s'est fait un plaisir de s'effacer momentanément en faveur de son collègue d'Edmonton.

:*:

Ce qui se passe

On va reviser la plate-forme du Conseil Canadien d'Agriculture

Toronto.— Le Conseil Canadien d'Agriculture a discuté la révision de la plate-forme des fermiers. Celle-ci, qui a été adoptée en 1918, n'est plus au point sur différents articles. Le Conseil a donc nommé un comité chargé de la renouveler. Il est probable qu'un comité permanent en fera une révision complète d'ici l'automne prochain.

On a aussi discuté l'organisation d'une section de l'Est du Conseil qui comprendrait l'Ontario et les autres provinces de l'Ouest. Bien qu'on ne songe pas à modifier le caractère national du Conseil, on voudrait que les provinces de l'Est puissent se réunir seules et traiter ensemble leurs propres difficultés.

:*:

Mort d'un témoin de l'exécution de Riel

Winnipeg. — Thomas S. Jones, qui fut témoin de l'exécution de Riel, est mort à Winnipeg. Il avait servi pendant onze ans dans la police montée et faisait partie du peloton chargé de garder Louis Riel à Régina, jusqu'au moment de son exécution. C'était lui qui portait ses repas au prisonnier, et en faisant ample connaissance avec le chef métis, il n'avait pu lui refuser sa sympathie. Bien loin de le trouver fou, comme c'était l'opinion d'un grand nombre, M. Jones le tenait pour un homme de talents remarquables.

Le matin du 16 novembre 1885, Thomas Jones fut désigné pour faire partie du peloton qui devait conduire Riel à la potence, à Régina. Comme la tâche lui répugnait, il donna $10 à un camarade pour qu'il prît sa place. Il assista ainsi à l'exécution comme simple spectateur.

:*:

Le collège de l'Assomption de Worcester est détruit par le feu

Worcester, Mass. — Le collège de l'Assomption, de Greendale, a été incendié dans la nuit de samedi à dimanche. Les cent trente étudiants ont pu se sauver en vêtements de nuit et ont été accueillis par les voisins. L'inspecteur fédéral McCarthy a trouvé au pied de l'ascenseur une lampe qui avait été remplie d'huile brute. Cette lampe n'avait jamais été vue dans le collège.

Il y a quelques mois, le supérieur du collège a reçu des lettres de menaces anonymes, où on lui disait que le feu serait mis au collège. Depuis, le R. P. Rounold faisait chaque soir une inspection minutieuse des différents locaux. Samedi soir à minuit, tout était parfaitement tranquille. Les pertes sont estimées à $50,000. Le collège de l'Assomption avait été fondé en 1904, par un groupe de religieux français. C'était le premier collège classique franco-américain.

:*:

Québec et la Belgique

Québec. — M. Godfrey Langlois, commissaire de la province de Québec en Belgique, est à Québec. M. Langlois vient rencontrer les ministres provinciaux au sujet de certaines questions concernant les relations entre la province et la Belgique.

L'exportation du beurre et du fromage ainsi que l'immigration des Belges dans la province sont deux sujets que le commissaire traitera avec les ministres.

:*:

Les sucres sont en retard

Québec. — Par suite du temps qui continue de se tenir au froid et du retard dans la fonte de la neige, la saison des sucres va se trouver, cette année, plusieurs jours en retard. L'on s'attend toutefois qu'après quelques journées de doux temps et de dégel, l'on pourra commencer à entailler les érables. Tout fait croire que la récolte, cette année, va être abondante. Quoi qu'il en soit, les producteurs ont pris encore des précautions nouvelles pour améliorer, au cours de la présente saison, leurs méthodes d'exploitation et de fabrication.

L'an dernier la province de Québec a produit 9,016,650 livres de sucre d'érable et 1,595,074 gallons de sirop. Attendu qu'un gallon de sirop donne dix livres de sucre, la production de ce dernier, dans la province de Québec, a été de 24,967,390 livres de sucre dont le prix moyen a été de quinze sous; mais le produit de toute première qualité a été de beaucoup plus cher.

:*:

Mort du Foch Japonais

Tokio — Le général Kuroki, le Foch japonais, vient de mourir. Il appartenait au cléan féodal de Satzuma. Sa carrière fut rapide. Il fit la campagne de Chine en 1895, après quoi il fut fait baron par le mikado. En 1904, quand éclata la guerre russo-japonaise, il commanda la 1ère armée, tandis que le général Oku commandait la 2ème, le général Nogi la 3ème, et que celui-ci allait diriger les opérations contre Port-Arthur. Le généralissime était Yamataga. En mai 1904, Kuroki remportait la victoire de Yalou; en juillet, il repoussait l'attaque dirigée par les Russes, que commandait Kouropakine, contre le défilé de Motien-Ling. Son rôle ne fut pas moins important, en octobre, à la bataille de Yao-Lang, puis à Moukden, où son armée formait l'entière extrême droite des forces japonaises.

Un congrès contre la tuberculose à Edmonton

Edmonton — Un Congrès d'hygiène publique se tiendra à Edmonton, à l'Université de l'Alberta, les 12, 13 et 14 juin 1923.

Durant les assises de ce congrès, l'Association canadienne de la tuberculose tiendra des séances spéciales, dont voici le programme:

Mardi — *Inscription.* — dix travaux par des auteurs distingués, — deux conférenciers sur la tuberculose, assemblée publique du soir.

Mercredi, — Cliniques par trois sommités médicales. Lunch — Assemblée annuelle — 6.30: Diner — assemblée de l'exécutif de l'Association. Un discours sur la tuberculose, à l'assemblée publique du soir.

:*:

Va-t-on revoir le timbre de deux sous?

Ottawa. — Le timbre de deux sous reviendra dans nos moeurs, si l'on en croit les rumeurs. Le département des postes accuse cette année un surplus d'un million; c'est pourquoi le cabinet aurait décidé d'abolir le timbre de trois sous sur les lettres pour revenir à celui de deux sous.

:*:

Fermeture de la forêt dans la province de Québec

Québec. — Le gouvernement provincial vient de décréter la fermeture des forêts de la province du 1er avril au 15 septembre prochain. Désormais quiconque voudra pénétrer dans le domaine forestier devra en obtenir la permission au préalable. La fermeture des forêts est décrétée par le gouvernement pour prévenir les incendies.

:*:

Programme naval français

Paris —Le conseil des ministres a approuvé le projet d'un bill naval pourvoyant à la construction de la seconde section du programme naval. La première section fut votée par le parlement au mois d'avril dernier. Le bill actuel a trait à la construction de vaisseaux de faible tonnage pendant la période 1925-1930.

Le cabinet a aussi donné son approbation à un projet de loi pour la défense des côtes et le référera prochainement au parlement.

:*:

Les étrangers fuient Berlin

Berlin. — Les étrangers émigrent de Berlin comme les troupeaux fuient à l'approche de l'orage. Les prix élevés et les taxes spéciales imposées aux gens qui ne sont pas sujets allemands sèment la panique parmi les touristes et les parents qui s'étaient installés en Allemagne à cause du bas prix de la vie dont jouissaient les étrangers, en raison de la faible cotation du mark.

Il n'est venu que 12,375 étrangers dans les hôtels de Berlin au cours du mois de février, alors qu'il en arriva huit fois plus en février 1922. La ville a imposé une taxe de 80 pour cent sur les frais de location des étrangers qui habitent dans les hôtels de première classe. L'impôt sur les autres hôtels ou maisons de pension est proportionné au luxe et au confort de ces habitations. Les hôteliers ont tellement rehaussé le prix des chambres qu'avec la taxe de 80 pour cent perçue par la ville, le logement coûte plus cher qu'à Londres ou à Paris.

Les hôtels les plus luxueux sont à moitié vides. L'Association des hôteliers proteste énergiquement contre les taxes municipales qui chassent les touristes vers les autres pays européens. Les théâtres, les salles d'opéra et les marchands se ressentent aussi de l'absence de voyageurs munis d'argent étranger.

:*:

Qu'on laisse la France libre d'agir

Paris. — "L'Echo National" publie la lettre par laquelle l'éminent avocat américain Martin Littleton annonce qu'il refuse de participer à tout mouvement de protestation contre l'occupation actuelle de la Ruhr.

"Si la France," dit-il, "ne cherche qu'à obliger l'Allemagne à payer pour les destructions méthodiques et barbares qu'elle a encouragées durant la grande guerre, et si, pour atteindre ce résultat, elle est convaincue que la force est le seul moyen efficace, elle est parfaitement justifiée d'y recourir, surtout si l'on considère les cas innombrables où l'Allemagne s'est servie de la force dans le passé. Si la France cherche à dresser une barrière pour assurer sa sécurité future contre toute invasion illégitime de son territoire, elle a encore plus raison d'agir comme elle fait. Dans le premier cas, elle cherche simplement à se faire rembourser pour les dommages et les dévastations iniques qu'elle a subie, et dans l'autre cas elle cherche à garantir son territoire et son peuple contre toute nouvelle invasion barbare et destructive dans l'avenir. Et puisque, pour obtenir de tels résultats, la France est obligée d'agir seule, je suis d'avis qu'il faut la laisser faire si on tient réellement à ce qu'elle continue de vivre."

Plus loin, l'avocat Littleton demande ou bien qu'on garantisse la sécurité future à la France, ou bien qu'on la laisse libre de se l'assurer elle-même, et il s'indigne de la facilité avec laquelle "on oublie que l'Allemagne a commis le crime le plus colossal de tous ceux que mentionne l'histoire des siècles."

:*:

Avocat faussaire

Régina. — Harold Fisher, avocat de Régina, est poursuivi devant les tribunaux et a à répondre à 65 chefs d'accusation — ce qui est considéré comme un record pour l'Ouest — y compris faux et usage de faux. La lecture de l'acte d'accusation a pris 41 minutes. Le total des détournements s'élève à $30,000. Fisher avait fui de Régina l'été dernier et avait été arrêté en Angleterre. Bien qu'il plaidât non coupable, il a cependant admis avoir volé deux chèques respectivement de $3,000 et $5,000, avoir forgé des signatures d'endossement et les avoir déposés à son compte personnel. Il a été formellement condamné à subir son procès.

:*:

Unis dans la vie, unis dans la mort

Trois Rivières, P.Q. — M. et Mme Désiré Gervais, de Sainte-Anne de la Pérade, qui ont été unis de leur vivant, le sont demeurés dans la mort. M. Gervais est mort jeudi. La nuit suivante, pendant qu'elle veillait les restes de son mari, on entendit Mme Gervais s'écrier: "Je me meurs!" Quand les voisins entrèrent dans la chambre, ils la trouvèrent morte.

:*:

Que d'avocats!

Toronto — Le nombre des avocats grandit à Toronto. Selon le dernier annuaire légal, la ville abrite 597 études légales, contre 515 l'an dernier.

L'armée locale des avocats et des procureurs serait forte de 1,200 membres.

L'an dernier, le Canada, comptait 5,281 disciples de Thémis. On estime qu'il y a actuellement dans l'Ontario, 2,428 avocats. Toronto possède donc environ la moitié de ce distingué contingent.

:*:

Une hirondelle vole 6,000 milles

Carmarthenshire, Galles — On a reçu ici la nouvelle qu'une hirondelle, à la patte de laquelle on avait mis une bague et qu'on avait lâchée à Longharne, un village près d'ici, a été trouvée morte sur une ferme de Johannesburg, Afrique du Sud, à quelque 6,000 milles de distance. C'est la première fois qu'on a une véritable preuve du voyage d'une hirondelle, du pays de Galles à l'Afrique du Sud.

:*:

Un chien perd la vie par son dévouement

Van Nuys, Calif. — Un chien appartenant à un nommé Bastian a perdu la vie en cherchant dans une grange en feu le bébé de son maître, qui était en ce moment en sûreté dans la maison.

On avait habitué le chien à chercher l'enfant quand on lui disait: "Où est bébé?" Au moment où les flammes faisaient rage, quelqu'un lui posa la question et le chien se précipita dans le feu.

:*:

Créances contre le gouvernement d'Haiti

Avis du Consulat Général de France

Le Consulat Général de France au Canada nous informe qu'on vient de constituer à Port-au-Prince (Haïti) une commission internationale, dite commission des réclamations, et chargée, comme tribunal d'aritrage, d'examiner et de régler les réclamations pécuniaires, notamment les demandes d'indemnité et de dommages et intérêts, formulées par les ressortissants et les protégés français contre le Gouvernement Haïtien et motivées, pour la plupart, par des pillages commis pendant les troubles révolutionnaires.

Les citoyens et protégés français qui auraient à faire valoir des droits contre le Gouvernement Haïtien sont priés de se mettre en rapport avec le Consulat Général.

Mouvement de l'A. C. F. C.

Comités de Presse régionaux

Le Comité Exécutif de l'A.C.F.C. a nommé deux Comités de Presse régionaux dont voici la composition:

Comité de Prince-Albert

Abbé J.-H. Brodeur, J. E. Morrier, Donatien Frémont.

Comité de Gravelbourg

R. P. Georges Boileau, O.M.I., Lorenzo Guay, Georges Hébert.

Un bon nombre de cercles locaux de l'A.C.F.C. ont déjà formé leurs comités de presse qui se sont mis au travail immédiatement, et l'on espère qu'il y en aura bientôt un en pleine activité dans chacun de nos centres franco-canadiens.

:*:

Fondation d'un cercle de l'A. C. F. C. à Rosetown

Grâce à l'initiative de M. J.-A. Pelletier, Rosetown a son cercle local de l'A.C.F.C. depuis le 8 mars. Les officiers du cercle sont les suivants:

Président honoraire: M. l'abbé Bonny.

Président actif: M. J. A. Pelletier.

Vice-président: M. J. French.

Secrétaire: M. A. Béchard.

Conseillers: MM. F. Paquette, E. Lemay, J. Létourneau, Mmes C. Béchard, E. Lemay, Mlle E. Sénécal.

La réunion qui devait avoir lieu le 22 mars a dû être remise à cause du mauvais temps.

:*:

Le cercle de Wolseley compte 65 membres

Le 29 mars, le cercle de Wolseley a tenu une réunion pour élire ses officiers. Le cercle compte actuellement 65 membres, ce qui est un progrès considérable sur l'année dernière. On espère pouvoir l'augmenter encore d'une dizaine de Franco-Canadiens.

Président, M. Joseph Cormier, vice-président, M. Emile Souchotte; secrétaire, M. Désiré J. Huet.

La prochaine assemblée aura lieu le dernier jeudi d'avril.

:*:

QUEBEC — Antonio Fortin, un jeune homme, a avalé son ratelier pendant son sommeil. Il avait coutume de se coucher avec ses fausses dents et fut désagréablement surpris, en se réveillant, de trouver son ratelier dans sa gorge et de ne pouvoir l'en retirer. Il fut conduit en toute hâte à l'Hôtel-Dieu de Lévis, où il fut opéré.

VANCOUVER — Trois cents femmes-journalistes doivent se réunir à Victoria cet automne, à une convention des "Canadian Women's Press Clubs." Des réunions auront lieu également à Vancouver.

Windhorst, Sask. — Le chauffeur Amery, de Souris, Man., a été tué, dans le déraillement de la locomotive du train Wolseley-Reeston. Pas un voyageur n'a été blessé. Le mécanicien Roden a eu la vie sauve en sautant en bas de la locomotive, avant qu'elle ne culbute.

ORLEANS — Le général Maunoury, ancien gouverneur militaire de Paris, s'est évanoui et est mort sur un train qui venait de quitter Bordeaux.

Cartes Professionnelles

Dr ALFRED MONTREUIL

Ex-Elève des Hôpitaux de Paris. Ex-Interne de l'Hôtel-Dieu de Québec. Médecin - Chirurgien. Spécialité: Chirurgie. 15, 11ème rue Est. Téléphone 2214.

PRINCE-ALBERT - - SASK.

Thos. Robertson, D.D.S.

Gradué avec honneur B. C. D. S. Baltimore. Spécialité: Traitement de la Pyorrhée. Examen aux Rayons X. Bureau: Immeuble Mitchell. Au-dessus de la Pharmacie Stewart. Avenue Centrale. Tél. 2457.

PRINCE-ALBERT - - SASK.

Dentiste Chs. C. CLERMONT

Docteur en chirurgie dentaire. Licencié en art dentaire pour le Dominion.

Service des plus modernes. Appareil de radiographie, etc.

207 Bâtisse Hammond,

MOOSE JAW - - SASK.

Moose Jaw

207 Bâtisse Hammond

Casier Postal 549. Téléphone 3312

Docteur J. B. TRUDELLE

DIPLOME EN CHIRURGIE DE L'INSTITUT CLAMART DE PARIS. Ancien élève de l'Hôpital Neker et Broca, Paris. Ex-Interne en Chirurgie à l'Hôtel-Dieu de Québec. 1912-1914. Ex-Assistant à la Clinique Chirurgicale de l'Université Laval. Chirurgien de l'Hôpital Général No. 6 pendant la Guerre, 1915-1919. Ex-Chirurgien Spécialiste pour Maladies de la femme, Hôtel-Dieu, Université Laval. Chirurgien décoré par le Gouvernement Français pendant la Guerre. Téléphone — 5356.

Dr. A. M. SAVOIE

Gradué de l'Université Laval, Québec. Ex-élève des Hôpitaux de New York. Spécialiste attaché à la Croix Rouge Américaine en Russie. Spécialités: Maladies du coeur et des poumons. Heures de Consultations: 10 à 12 a.m. et 3 à 5 p.m. Téléphone 5494. 812 McCallum Hill Bldg.

REGINA - - - - SASK.

Dr. F. LACHANCE

DES HOPITAUX DE PARIS. Maladies de la femme. Chirurgie spécialement. Hernie et appendicite. Edifice Somerset, Avenue du Portage, Winnipeg, Man. Consultations de 2 à 5 p.m. Visite à l'Hôpital de St. Boniface tous les matins.

WINNIPEG - - - MAN.

Dr. ALBERT MATHIEU

Des hôpitaux de France et d'Angleterre, ex-Chirurgien-Spécialiste de l'Hôpital Militaire West Cliff pour les maladies de la tête. Spécialiste pour les maladies des yeux, des oreilles, du nez, de la gorge, et chirurgie plastique de la tête. 413-414 Edifice McCallum Hill. Téléphone: Résidence 4242. Bureau: 3407.

REGINA - - - - SASK.

Dr. C. R. PARADIS

Autrefois de Londres et de l'hôpital Necker de Paris. Spécialiste en chirurgie générale, et maladies de la femme. Edifice Théâtre Capital. Téléphone 4605. Résidence, angle des rues 16e et Scarth. Téléphone 4606. Heures: de 9 à 11 a.m., de 3 à 6 p.m., et de 7 à 8.30 p.m.

REGINA - - - - SASK.

DR. LAURENT ROY

DES HOPITAUX DE PARIS, France. Chirurgie et maladies de la femme.

Bureau, 213 McCallum Hill. Résidence, 3101 Avenue Victoria.

REGINA - - - - SASK.

DR S. B. MacMILLAN, M.D., C.M., F.R.C.S.E., F.A.C.S.

SPECIALISTE EN CHIRURGIE ET MALADIES DE FEMMES

Elève du Collège Royal de Médecine d'Edimbourg et du American College of Surgeons. Gradué de Chicago, de New-York et de Londres.

BUREAU AVENUE CENTRALE

PRINCE-ALBERT, SASK.

LOI

A. E. PHILION

AVOCAT, PROCUREUR et NOTAIRE

CHAMBRE 1, BATISSE BANQUE D'HOCHELAGA

Phone — 2805

PRINCE-ALBERT - - SASK.

LUSSIER, MARCH & MacISAAC

AVOCATS ET NOTAIRES

Edifice McDonald — Ave. Centrale

Téléphone 3288

J. E. LUSSIER, B.A., Gradué de l'Université Laval

A. C. MARCH, B.A.

J. J. M. MacISAAC, L.L.B.

ADRIEN DOIRON, B.A.

AVOCAT, PROCUREUR ET NOTAIRE

VONDA - - - - SASK.

LINDSAY & HUTCHEON

AVOCATS, PROCUREURS et NOTAIRES. Téléphone 2725. Bureau: Edifice de la Banque d'Ottawa. Prêts d'argent.

PRINCE-ALBERT - - SASK.

EMILE LACOURCIERE

AVOCAT, NOTAIRE, etc.

MONTMARTRE - SASK.

A. GELINAS

AVOCAT ET NOTAIRE

LE PAS - - MANITOBA

COLIN E. BAKER, B.A.

Avocat, Notaire, etc.

Correspondance française si désirée.

Chambre 9, Edifice de la Banque Impériale.

PRINCE-ALBERT. TEL. 2183

DIVERS

ARTHUR J. BOYER

IMMEUBLES. Assurances Confederation Life. Choix de terres en prairies et en culture dans le district de Montmartre.

Montmartre

J. E. MORRIER

Arpenteur Géomètre et Notaire

229 — 11ème RUE EST

PRINCE-ALBERT - SASK.

Tél. — 2223

THE WALLACE Plumbing & Heating Co. Ltée

Plombiers experts en chauffage. Travaux galvanisés de toutes sortes. Réparations promptement faites.

Atelier: 47 Rue de la Rivière

PRINCE-ALBERT - SASK.

Téléphone — 2291

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

GRAVELBOURG, Sask.

—M. l'abbé L. P. Gravel, le nouvel agent de colonisation pour le Sud de la Saskatchewan, vient de nous arriver d'Ottawa. Il va prochainement repartir, cette fois, pour les Etats-Unis, où il va, espérons-le, trouver force colons pour fortifier nos centres français.

— Notre ami, M. P. Morin, se dit enchanté de son voyage dans la bonne vieille province de Québec. Ce qui ne l'empêche nullement de croire Gravelbourg supérieur à tout centre de l'Est.

— M. l'abbé Henri Pannetier est revenu de Ponteix, où il était allé aider M. le curé Poirier. Etant tombé malade, le bon abbé a pu apprécier le dévouement et la bonté des Révérendes Soeurs de l'hôpital de Ponteix.

— Mercredi dernier nous avions la visite du Rév. P. Geo. Daly, C. S.S. R.; qui nous donna à l'office du soir un sermon de nature à nous faire regretter de le voir si rarement.

— Les derniers jours de la Semaine Sainte ont donné à notre belle église un peu de la physionomie propre à une cathédrale. Elle était pleine de dévots fidèles le Jeudi Saint et surtout le Vendredi Saint. Les diverses phases de la sainte liturgie se sont déroulées sans la moindre faute sous nos yeux édifiés.

Le jour de Pâques, grand'messe solennelle célébrée par le Rév. P. Boileau. Sous l'habile direction de M. Gérard, notre distingué maître de chapelle, et fortifié de l'orchestre Huel, le choeur a rendu à la perfection la messe du couvent de Gounod. Les cuivres n'étaient nullement criards; on eût au contraire, dit les sons moelleux d'un orgue à tuyaux. L'autel avait été magnifiquement décoré par le Rév. P. Laux, dont l'éloge n'est plus à faire.

— Le soir les Chevaliers de Colomb ont donné une représentation dont le profit était pour les orphelins. Espérons que la prière unie à la charité nous mériteront de trouver grâce devant le Divin Maître.

-----:*:-----

HOEY, Sask.

M. Bruno Godin est de retour d'un voyage à Batiscan, où il a passé l'hiver. Il nous raconte ses exploits de pêche à la petite morue ou "petit poisson des chenaux," comme on l'appelle là-bas. Il doit y retourner à l'automne, mais cette fois ce sera pour une autre sorte de pêche.

— M. Bruno Vallée a été passer l'hiver dans sa famille à Ste-Anne-de-la-Pérade. Il a fait un beau voyage, mais il est heureux d'être revenu dans notre beau district.

— M. Armand Lefebvre a été, lui aussi, passer l'hiver dans l'Est. Il nous est revenu avec des compagnons pour faire les semailles dans les environs de Hoey.

— Nous avons un nouveau citoyen dans notre village, M. Headrick, agent de la Cie de drogues Rawleigh.

— M. Lockhart doit se construire, ce printemps, une nouvelle résidence sur la deuxième avenue.

— Nous avons le plaisir d'enregistrer cette semaine quatre naissances. Ce sont: chez M. Octave Parent, une fille; chez M. Elie Godbout, un garçon; chez M. Joseph Jobin, une fille; chez M. Joseph Tournier, un garçon.

— Il nous fait plaisir d'annoncer le prochain mariage de M. Michel Hallé, gérant de notre succursale de la Banque d'Hochelaga, qui sera célébré à Prince-Albert, le 9 avril prochain. Les nouveaux époux partiront pour un voyage d'un mois dans la province de Québec. Nos meilleurs voeux les accompagnent.

-----:*:-----

ARBORFIELD, Sask.

Dimanche le 18 courant avait lieu dans la salle paroissiale une soirée de cartes au bénéfice d'une bibliothèque paroissiale. Une centaine de personnes environ y assistaient et on s'amusa ferme jusque vers les onze heures. Les recettes furent d'à peu près $25.00 et serviront à un premier achat de livres. Plusieurs de nos concitoyens ont prêté quelques douzaines de livres pour l'usage de la bibliothèque et celle-ci a déjà commencé à fonctionner. Mlles Alice Voyer et Donalda Brisebois ont été choisies comme bibliothécaires. Ces dernières ont le goût de la lecture et le don du bon mot lorsque nécessaire; aussi on ne doute pas que notre bibliothèque aura tout l'encouragement voulu, surtout dans les mois d'hiver. Les livres sont actuellement tenus au presbytère, en attendant l'établissement d'un endroit convenable dans la salle paroissiale. M. l'abbé G. Carpentier, curé, est le sec.-trésorier du comité de la bibliothèque.

— Notre curé est actuellement occupé à faire la visite annuelle de ses paroissiens. Il est accompagné de MM. les syndics de l'église, chacun à son tour, dans les différentes parties de la paroisse.

— Les chemins de notre district sont actuellement presque impraticables à cause des poudreries et du mauvais temps que nous avons eu dans le cours de ce mois-ci. De l'avis de tous, le mois de mars a été le plus venteux et le plus désagréable que nous ayons encore eu depuis plusieurs années. Nous voici arrivés à Pâques et il n'y a encore aucun signe de doux temps. Cependant le mois d'avril qui commence peut nous causer des surprises et nous accorder enfin ces journées ensoleillées de printemps qui nous ont fait défaut depuis quelques semaines.

— Dans toutes les réunions, soit à l'église, soit ailleurs, on ne parle que de chemins de fer depuis quelque temps. En effet il est rumeur qu'une extension qui atteindrait notre district va se construire cet été sur la ligne de Ridgedale-Melfort. De plus, il est question que la ligne Tuffnell-Prince-Albert dont on agite la construction depuis un mois passerait dans la partie ouest du district. Si l'une ou l'autre de ces lignes venait à atteindre notre canton, tous s'en réjouiraient de grand coeur, car nous manquons actuellement de facilités de communication ferroviaires. L'élévateur le plus près se trouve situé à 20 milles du centre de la paroisse, et comme il se cultive une grande quantité de blé dans le district, il en résulte que le transport de ce grain à une si grande distance devient une lourde charge pour la presque totalité de nos gens.

Un de nos concitoyens, M. Wilfrid Lussier, doit se rendre à Ottawa prochainement comme délégué officiel du district pour présenter nos revendications au sujet de l'extension de la ligne venant de Ridgedale.

-----:*:-----

DOMREMY, Sask.

— M. Taragher, agent pour la Cockshutt Co., est à construire un hangar pour ses outils.

— M. Jean Baudais père a vendu son écurie de louage à M. Ars. Guillet, du village.

— Depuis longtemps nous souhaitions qu'un boucher vint s'installer dans notre village; aussi nous sommes fiers qu'un Canadien, M. Brulotte, doit venir ouvrir ici, un restaurant et une boucherie, dans le restaurant tenu jusqu'ici par des Chinois. Nous lui souhaitons bon succès dans son entreprise.

— M. E. Topping, de Québec, est revenu dans l'Ouest. Ce jeune garçon a travaillé plusieurs étés dans nos centres canadiens et n'avait pas l'air de trop s'y déplaire... Peut-être aurait-il trouver le pays à son goût, et chercherait-il à s'y installer.

— M. P. Legault, parti l'automne dernier à la chasse à Big River, est revenu le 28 mars pour passer le jour de Pâques, mais doit retourner sous peu.

— M. Tom Carberry a loué sa salle de billard à M. Bill Squires, qui est aussi barbier, et remplace M. N. Nichelson, ancien barbier. Ce dernier a quitté notre village le 30 mars.

— N'oubliez pas la date de notre concert, le 17 avril.

-----:*:-----

MONTMARTRE, Sask.

Il est fortement rumeur que la branche du Canadien National de Grayton à Kendal, passant par Mutrie et Montmartre, sera terminée cet été. Nous espérons que cette rumeur se réalisera et apportera une ère de prospérité dans notre district.

— Le R. P. Granger, de St-Hubert, et M. l'abbé Miller, de Régina, sont venus prêter main-forte à M. l'abbé Jérôme durant la Semaine Sainte.

— M. l'abbé A. Terriault est attendu prochainement de la Californie.

— Le Cercle local de l'A.C.F.C. a organisé une soirée de cartes pour le 8 avril. Il y aura aussi une comédie par des artistes locaux, programme de chant et musique. L'admission sera seulement de 35 c. Il y aura un goûter. Tous seront bienvenus.

— La famille Lauzier est arrivée et entrée dans la maison de M. Caron.

-----:*:-----

BEAUMONT, Alta.

Retraite — Nous venons d'avoir une belle retraite, prêchée par le R. P. Tavernier, O.M.I., curé de St-Joachin.

Soir et matin, malgré le mauvais temps, l'église s'est remplie, pour entendre les beaux sermons que le R.P. nous fit.

La paroisse entière est reconnaissante au R. P. qui s'est donné de tout coeur, jour et nuit, pour les confessions et les prédications.

Décès — Mme Wilbrod L'Heureux, après quelques jours de maladie, rendit son âme à Dieu le 6 mars; ses funérailles ont eu lieu jeudi le 8. L'église était remplie des parents et amis; tous prièrent pour le repos de son âme.

Nous offrons à M. L'Heureux et à sa famille, nos plus sincères condoléances.

M. François Vallée, âgé de 89 ans, est décédé durant la retraite et les funérailles ont eu lieu samedi 24 mars. A la famille nos plus sincères sympathies.

Accident — Il y a quelques temps Mme Thomas Belley s'est brisé le bras gauche en tombant de sa voiture.

-----:*:-----

PRUD'HOMME, Sask.

Le 23 mars, s'éteignait un de nos plus vieux concitoyens, M. Alex Colleaux, à l'âge avancé de 83 ans. La mort ne l'a pas pris au dépourvu, depuis longtemps il s'y était préparé. Alité depuis l'automne, il avait cependant gardé jusqu'en ces derniers temps sa lucidité d'esprit. Dans l'espoir que tous les membres de sa famille se rendraient à ses funérailles, celles-ci furent retardées au 27. Malheureusement, plusieurs étant éloignés, manquèrent à l'appel. Depuis bon nombre d'années, M. Colleaux demeurait chez son gendre, M. Adélard Marcotte. Il est mort entouré de soins et d'affection, par sa fille, Mme Marcotte, et ses petits-enfants. Qu'il repose en paix!

— Lundi, 26, le Rév. Père Jan, O. M.I., de Saskatoon, donnait une soirée de projections lumineuses, dans la salle du Couvent. Ses vues, vues religieuses et vues de guerre, ont bien intéressé l'assemblée. L'on y chanta plusieurs chansons canadiennes, et chacun s'en retourna enchanté.

— Les exercices de la Semaine Sainte ont été suivis religieusement par toute la paroisse. La journée du Jeudi Saint a été surtout impressionnante, par le grand nombre de communiants. Rien de plus édifiant que de voir cette longue file d'Enfants de Marie portant voiles et insignes de la société se rendre au divin banquet... La messe de Pâques a été bien solennelle. Chacun connaît le beau chant grégorien que nous avons ici, plus n'est besoin d'en faire l'éloge; cependant tous se sont surpassés pour la circonstance. A 3 heures de l'après-midi nous avons eu de belles Vêpres. A noter surtout un "Tantum" et un "Regina Coeli" ravissant. A Prud'homme, rien ne se fait à moitié, tout est réussi.

— Notre bon curé a été absent deux jours cette semaine, en voyage à Saskatoon.

— M. Jos Normandin et sa famille partent le 4 avril pour la province de Québec. Nos souhaits de réussite là-bas.

-----:*:-----

Une tentative pratique

L'honorable W. R. Motherwell, ministre fédéral de l'agriculture, vient de charger un comité parlementaire spécial de s'enquérir des conditions de l'agriculture et de travailler à découvrir les causes auxquelles il faut attribuer l'état dans lequel se trouve présentement le cultivateur canadien.

Nonobstant tout ce qui a été dit et écrit sur le malaise agricole, nous maintenons, pour notre part, que le dépeuplement des campagnes, signe sensible du mauvais état de santé de notre agriculture, est dû, en premier et en dernier lieu, à la faiblesse des revenus du cultivateur.

C'est pour cette raison que nous n'hésitons pas à féliciter M. Motherwell pour l'établissement de ce comité d'enquête, car c'est par l'enquête, croyons-nous, que l'on pourra arriver à mettre le doigt sur la plaie, à connaître le mal et à découvrir les remèdes susceptibles de le *guérir*.

Nos gouvernements, par l'entremise de leur ministère d'agriculture, se sont jusqu'ici employés spécialement à augmenter et à améliorer les produits agricoles sans trop se préoccuper du prix de revient ni de la vente de ces produits. Tour à tour ils ont dit au cultivateur: produisez, produisez davantage et produisez mieux.

Le *cultivateur*, docile et confiant dans la direction qui lui venait de ces hauts lieux, se conformait à cet *enseignement*: dans la mesure des moyens dont il disposait, il travaillait à augmenter et à améliorer sa production.

Mais, pendant ce temps-là, nos industries se développaient. La valeur de la main-d'oeuvre urbaine augmentait sensiblement, tandis que celle de la main-d'oeuvre agricole restait relativement stationnaire, étant donné que le prix des produits de la ferme ne s'élevait pas proportionnellement au coût de production qui augmentait à mesure que les produits de l'industrie se vendaient plus cher. En d'autres termes, pour la même somme de travail, le cultivateur devenu ouvrier pouvait se faire des revenus supérieurs à ceux que lui procurait l'exploitation de la ferme. La somme de bien-être que le travailleur urbain pouvait se donner avec le revenu de son labeur grandissait constamment avec la multiplication des industries et la comparaison entre l'état de vie de l'ouvrier des villes et de l'ouvrier des champs devenait plus défavorable à ce dernier. D'où sa migration vers les villes.

Après avoir constaté ces faits, on arrive forcément à la conclusion que l'on ne peut plus s'en remettre exclusivement aux théories des apôtres de la surproduction pour solutionner le problème agricole; il faut, à tout prix, à la manière des industriels, commencer par découvrir le prix de revient des produits que nous mettons sur les marchés.

C'est là, si nous comprenons bien, l'un des buts que vise le comité spécial plus haut mentionné, car s'il veut arriver à découvrir les causes qui produisent "la différence entre les prix que le cultivateur reçoit pour ses produits et les prix que le consommateur paie pour ces mêmes produits et les rapports qui existent entre les prix que le cultivateur paie pour les articles qui entrent dans la production et ceux qu'il obtient pour ses propres produits," il faut nécessairement qu'il commence par établir le coût des produits agricoles.

Il est à présumer que le comité recommandera aux différents ministères d'agriculture un système d'enquête que ceux-ci pourront appliquer afin de déterminer expérimentalement le coût de production.

Le manufacturier qui vend sa machine au cultivateur sait parfaitement combien de livres de fonte, de fer, d'acier, d'étain, de cuivre, combien de pieds de bois, combien de travail, combien de capital entrent dans la confection de sa machine. Il sait également quelle marge de risques et de profits il doit se réserver pour assurer le succès de son entreprise. Or, l'on ne saurait ignorer que le cultivateur supporte aujourd'hui une sorte de compétition avec l'industriel: en effet, il lui dispute la main-d'oeuvre et le capital. Comment pourrait-il alors soutenir avantageusement sa compétition, s'il n'adoptait pas à peu près le même système d'affaires que l'industriel. Le cultivateur achète les marchandises du manufacturier à des prix déterminés par ce dernier. Il emploie des ouvriers qui ont accès chez son compétiteur. Il puise son capital aux mêmes banques que l'industriel. Cependant, contrairement à ce dernier, il n'a pratiquement aucune notion du prix de revient de ses produits, qui est fixé par des agents étrangers ignorant à peu près complètement tout ce qui se rapporte à la production.

Il est évident que tant que l'agriculture ne sera pas organisée, le cultivateur restera exclusivement à la merci du hasard et privé de tout moyen de contrôle. D'un autre côté, si la classe agricole, comme les industriels, avait des notions plus précises sur le coût de ses produits, il n'y a *aucun doute qu'elle* apporterait des changements notables à son travail de production d'abord, et ensuite le *consommateur n'insisterait* pas pour obtenir à des prix inférieurs au coût de production les produits de la ferme nécessaires à sa subsistance, car il n'a pas intérêt à détourner le cultivateur de sa carrière, ce qui arriverait s'il n'y trouvait pas son profit.

Ce comité d'enquête a donc une mission de la plus haute importance à remplir. Nul doute que sous l'habile présidence de M. Mac-Master, député du comté de Brome, il atteindra son but. C'est un parfait agencement du travail des producteurs, des éducateurs et des gouvernants qu'il faut opérer, si l'on veut permettre à chacun de ces éléments de remplir le rôle qui lui est dévolu dans sa participation au progrès. Que le comité prenne les moyens de mettre dans les mains du cultivateur des chiffres, qu'il travaille à établir le prix de revient de ses produits et il aura, du coup, fait du cultivateur un meilleur homme d'affaires et sorti l'agriculture des ténèbres dans lesquelles elle se débat péniblement aujourd'hui.

J. N. Ponton.

(Le Bulletin des Agriculteurs).

-----:*:-----

L'ex-kaiser et la chronique

Il y a cinq ans, la fuite honteuse du kaiser en Hollande était un sujet de scandale accru par l'appréhension, trop bien fondée, que le misérable Hohenzollern pût échapper à son juste châtiment.

Aujourd'hui, le kaiser tend à devenir un sujet de chronique. De nombreux journaux en parlent avec une curiosité méprisante, mais dépourvue d'indignation. On échange à son sujet des informations le plus souvent contradictoires, mais tendant à user en clabaudages bourgeois les révoltes vigoureuses d'antan.

On annonçait à Amsterdam, ces jours derniers, que la princesse Hermine de Reuss, seconde femme de l'ex-kaiser, attendait la naissance prochaine d'un enfant.

C'est aujourd'hui démenti.

La princesse préparait un voyage à Corfou.

Pourquoi allait-elle à Corfou? A la demande de Guillaume II? Pour *se rendre compte de l'état dans lequel est le château de l'Achilleion, resté propriété personnelle de l'ex-kaiser?*

Dernières nouvelles: la princesse ne va pas à Corfou.

Guillaume II aurait néanmoins l'intention de fixer sa résidence à Corfou, par mesure d'économie.

On oublie que Guillaume est bloqué par la volonté des alliés en Hollande, et que, pour en sortir, il devrait en demander la permission.

S'imagine-t-on que les mères et soeurs françaises des victimes de la guerre verraient d'un bon oeil que le gouvernement français favorisât les villégiatures hivernales du grand criminel?

Le Thaumaturge de Montréal

Un livre sur le Frère André et l'Oratoire St-Joseph, par un protestant.

La réputation de l'Oratoire St-Josepr, auquel est si intimement lié le nom du vénérable Frère André, qui a été l'âme du pieux mouvement dont est né le célèbre sanctuaire de la Côte-des-Neiges de Montréal, a certes depuis longtemps franchi les limites de la province de Québec. L'affluence sans cesse croissante des suppliants de toutes les parties du Canada et des Etats-Unis, qui viennent demander des grâces à l'Oratoire et implorer saint Joseph par l'intermédiaire du Frère André, démontre d'une façon éloquente que le renom de ce lieu de pèlerinage est désormais répandu dans tout le monde catholique du continent.

Les protestants eux-mêmes se sont émus à la lumière des événements qui se passent à la Côte-des-Neiges, et ils ne peuvent plus longtemps dissimuler leur intérêt pour l'oeuvre de bienfaisance spirituelle et corporelle du Frère André, dont l'austérité de vie les étonne et provoque leur admiration. Le livre que vient de publier sur le Frère André et l'Oratoire St-Joseph, le colonel George Ham, un anglo-protestant de Montréal, attaché depuis de longues années aux services de Publicité du Pacifique Canadien et par conséquent bien connu dans les cercles journalistiques, en est une preuve non *équivoque*.

"Le Thaumaturge de Montréal," tel est le titre, peut-être pas très orthodoxe mais du moins sincèrement attribué, de cet ouvrage, dans lequel l'auteur, après avoir donné quelques notes biographiques sur le Frère André et fait l'historique de l'Oratoire, cite plusieurs miracles constatés officiellement par des médecins. M. Ham, qui connaît personnellement le Frère André et l'a souvent visité à l'Oratoire, mentionne en même temps quelques faits de nature miraculeuse qui sont venus à sa propre connaissance.

A part l'intérêt qu'il présente à cause des nombreux renseignements qu'il contient sur l'Oratoire, ce livre mérite d'être lu parce qu'il fait voir le point de vue d'un protestant sur l'oeuvre étonnante qui depuis quelques années attire l'attention générale sur ce lieu de pèlerinage qui eut de si modestes et pénibles débuts. "Le Thaumaturge de Montréal" est un joli volume relié, d'une centaine de pages, abondamment illustré et d'une toilette typographique soignée. Il est publié par la Cie Musson, de Toronto. Une excellente traduction française en a été faite par M. Raoul Clouthier, de Montréal.

Prince-Albert

Pâques à la Cathédrale

Les cérémonies de la Semaine Sainte et de Pâques à la cathédrale ont été particulièrement impressionnantes et suivies par un grand nombre de fidèles de la ville et des environs.

Le jour de Pâques, l'église était comble aux deux messes. A celle du matin, on a remarqué le nombre imposant de ceux qui se sont approchés de la Sainte Table.

A la grand'messe pontificale, S. G. Mgr Prud'homme officiait. MM. les abbés Munro et Gagnon remplissaient les fonctions de diacre et sous-diacre d'honneur; les diacres et sous-diacres d'office étaient MM. les abbés Valiquette et Cordeau. M. l'abbé Beaulac agissait comme maître des cérémonies.

Au cours de la messe, Mgr Prud'homme a conféré le diaconat à deux Bénédictins de Muenster. M. l'abbé Brodeur remplissait les fonctions d'archidiacre pour cette cérémonie.

Le choeur de chant a exécuté le Kyrie, le Gloria et le Credo de Peters, le Sanctus et l'Agnus de Gounod. Les solistes étaient: Mmes McCloskey, Miller, J. de la Gorgendière; Mlles Saint-Amant et Foley; MM. Reynolds, Fortin, Casgrain, Harvey.

A l'offertoire, on a chanté l'O Filii et Filiae, avec, comme solistes, MM. Renaud et Fortin.

Mme Morrier étant souffrante depuis quelque temps, le choeur était dirigé par Mlle Paule Saint-Amant, qui s'est acquittée de sa charge à la perfection. L'orgue était tenu par Mme Carrier avec sa maitrise habituelle.

Le Concert sacré de dimanche à la cathédrale

Comme nous l'avons annoncé déjà, un concert sera donné à la cathédrale, dimanche soir, à 9 h. Le choeur de chant, sous la direction de Mme J.-E. Morrier, exécutera le programme suivant:

Ouverture — Orchestre.
Choeur — "Gloria", Mozart.
Solo — "Sancta Maria", Faure M. J.-A. Fortin.
Solo — "Ave Maria", Mascagni, Mme M. McCloskey.
Choeur — "Gloria", Gounod, soli — Mme S. Miller, J. Casgrain, W. Greening, F. Harvey.
Solo — "Minuit Chrétiens", Adam, M. G. Carrier.
Solo — "Ave Maria", Marie Thoss, Mlle M. Foley.
Solo d'Orgue — "Foccata" Van del Flas, Mlle Paule Saint-Amant.
Solo — "Ave Maria", Millard, Mr. A. Reynolds.
Choeur — "Inflammatus", Graner, Mr J. Hanley.
Trio — "Jesu Dei Vivi", Verdi, Mlle P. St-Amant, M. A. Philion, M. J. Casgrain.
Solo — "Ave Maria", Dubois, Mme Speer Miller.
Choeur — "Sanctus", Gounod, Mme J. de la Gorgendière.

Une collecte sera faite pendant le concert.

M. André de Merlis, du poste de Révillon Frères au Lac la Ronge, a passé la semaine dernière à Prince-Albert, où il était venu rencontrer sa femme venant de Montréal. Tous les deux sont partis aujourd'hui pour le Lac La Ronge.

MM. Costeraste et Lambert sont partis pour la Californie.

M. et Mme Louis Valade sont de retour de Californie où ils ont passé l'hiver. M. Valade, dont l'état de santé laissait quelque peu à désirer l'automne dernier, nous est revenu parfaitement rétabli et satisfait de son voyage à tous les points de vue.

M. et Mme Joseph-Amédée Dussault ont l'honneur de faire part de la naissance d'une fille baptisée Marie-Thérèse-Laura. Parrain et marraine, M. et Mme Calixte Fournier.

MM. les Drs G. Longault, de Wakaw, et Beaudin, de Cudworth, étaient à Prince-Albert la semaine dernière.

Le R. P. Naessens, O.M., d'Edmonton, était à Prince-Albert hier.

M. le Dr M. Lavoie, de Prud'homme, était aussi en ville ces jours derniers, en visite chez M. et Mme J.-A. Fortin.

QUEBEC — Le capitaine J.-E. Bernier explorateur de l'*Artic*, n'attend plus que ses instructions finales d'Ottawa concernant l'achat du navire *Shackleton's Quest* et son expédition vers l'extrême-nord. Il est très probable qu'il pourra quitter Québec en juillet prochain. Son voyage, cette fois, sera de six mois.

L'hygiène à la ferme et ailleurs

Histoire de deux messieurs de la ville, d'une jeune fille, de ses quatre frères et d'un pot de cristal.

(Par Olivar Asselin)

(du "Bulletin de la Ferme")

N'importe quel médecin dira aux lecteurs du "Bulletin de la Ferme" que l'habitude de cracher par terre dans les maisons ou dans les locaux publics est un des plus terribles agents de propagation de la tuberculose. Le crachat, desséché, se pulvérise, circule dans l'air, s'absorbe, comme tout autre poussière, par les poumons. Même quand il ne provient pas d'un tuberculeux, il porte en lui des germes d'infection de toute sorte: il est en effet assez logique que l'individu assez malpropre pour projeter sa salive tout autour de lui soit aussi celui qui prend le moins de soin de sa personne. Le bureau provincial de la Santé a constaté que nulle part en notre pays la tuberculose n'est plus répandue que sur certains points de la côte gaspésienne, où les hommes, durant la saison de pêche, passent dans des "chauffauds" sans air, à fumer et à cracher par terre, tout le temps qu'ils ne sont pas sur l'eau. A Montréal, bien que le casier sanitaire du logement n'existe pas, la Santé municipale connait des cas où des familles se sont succédé dans certaines maisons pour s'y éteindre l'une après l'autre comme frappées de la peste: les germes semés par une première famille, souvent par une seule personne, faisaient leur oeuvre.

Or, je ne sais ce qu'il en est aujourd'hui des ouvriers des villes, mais durant un séjour de quelques semaines que je faisais l'été dernier à la campagne, dans la région du golfe, j'ai vu, tout autour de moi, et dans les villages comme dans les "rangs" des hommes qui, à l'église crachaient par terre. Les femmes protestaient, se plaignaient, le curé rappelait les coupables à la propreté, au respect du saint lieu, le maître de poste avait affiché dans un coin de son bureau une timide défense: rien n'y faisait. Il me revient même à ce sujet un souvenir qui me parait comporter son enseignement.

En compagnie de mon ami Rufin Latour, riche marchand des paroisses d'en haut, je faisais une randonnée d'auto sur le littoral. Sur le soir nous eûmes une crevaison, la deuxième depuis le matin. Le garage le plus proche étant à quelque distance, nous décidâmes de demander l'hospitalité à la première ferme, pendant qu'on irait en voiture chercher un pneu. C'était une belle grande maison neuve, en bois nature à peine bruni par le temps; un fournil d'un autre âge, affalé dans le coin de la cour, indiquait que l'habitant venait de se bâtir. L'aisance se marquait encore à d'autres signes, notamment à la présence, sur la galerie, de trois bidons à lait de vingt gallons, qui attendaient évidemment la traite du soir. Latour régla la question du logement avec la fermière, pendant que, de mon côté, je jetais un coup d'oeil sur le domaine. Le père et trois robustes gars, dont deux hommes faits, rentrèrent bientôt des champs. Un quatrième fils, âgé de seize à dix-sept ans, arriva par la grande route, conduisant un cheval qu'il avait été faire ferrer à neuf. De derrière les vaches assemblées dans le parc (les gens du pays prononcent "pâr") surgirent deux grandes filles, l'une robuste et rougeaude, l'autre mince et un peu pâlotte, comme d'une autre famille, chacune se raidissant sous la charge de deux grandes chaudières de lait écumeux. Nous nous présentâmes, on se présenta: nous étions chez le maire de Saint-Exéphonse, M. Pacôme Lachance.

Je crus me rappeler ce nom parmi les candidatures agrariennes dont les journaux faisaient quelquefois mention. Comme, de mon côté, je n'avais jamais caché ma sympathie pour la classe agricole, nous fûmes les bienvenus. On sortit en notre honneur la nappe la plus fraiche. Nous soupâmes dans la "salle" (à la campagne on dine le midi), d'une omelette, de laitue à la crème et de confiture de rhubarbe. Notre hôte voulut bien partager le repas avec nous, cependant que garçons et filles se restauraient à la cuisine d'une soupe aux choux, de lard froid et de pommes de terre. Madame Lachance s'excusa du pain, cuit de ses mains. Elle s'excusa de l'omelette: "En été, disait-elle, on n'a guère le temps de cuisiner." Elle s'excusa encore de la laitue, un peu dure, à son goût. Elle s'excusa des confitures (elle disait, en effet, comme une Canadienne du grand monde, "des confitures"). Elle s'excusa de l'eau, du lait et d'autre chose encore. Bref, elle s'excusa de tout à profusion, comme si tout n'était pas appétissant et délicieux. Mon compagnon avait été quérir dans l'auto une bouteille de Dewar. Il offrit un petit verre à M. Lachance, qui n'en prit qu'une goutte et "seulement pour nous saluer", puis à la jeunesse. Les demoiselles refusèrent, cela va sans dire. Le "salon" se trouvait par hasard fermé pour cause de grand ménage: Mme Lachance nous invita à veiller dans la "salle", invitation qu'elle agrémenta de nouvelles excuses: M. Lachance, qui à plusieurs reprises, durant le repas, avait tenté d'orienter le discours vers la politique, me demanda nettement ce que je pensais des dernières élections. Je parai le coup de mon mieux, sans pouvoir l'esquiver tout à fait. Les demoiselles s'assirent côte à côte, le buste rigide, sur un canapé, M. et Mme Lachance, mon compagnon et moi-même, sur des chaises berçantes au dos couvert de taies en dentelle ou d'une draperie de cretonne fixée par un noeud de ruban. La pièce n'étant pas très grande, deux des garçons s'assirent de travers sur une marche par où l'on descendait à la cuisine, les deux autres à côté, dans le bas d'un escalier qui semblait conduire au grenier. Les hommes "allumèrent" et mirent leurs glandes salivaires en action, la conversation devint bientôt très animée, M. Lachance faisait le procès des hommes "de profession" en général, particulièrement des avocats, émettait des doutes sur la véracité des gens de plume, plaidait pour une représentation plus équitable des terriens dans les parlements. Les fils critiquaient très sensément les lacunes de l'enseignement agricole. Madame Lachance fit allusion aux scandales fréquents donnés dans les campagnes par les gens des villes. Là-dessus elle en vint à parler, non sans amertume, de la dépopulation des campagnes par l'émigration des jeunes gens: "Tenez, dit-elle, en voici une qui ne se ferait pas prier longtemps pour quitter la maison." Et elle désignait celle de ses filles dont la pâleur m'avait frappé. La coupable rougit, sans rien dire. L'aîné des garçons lui jeta un brocart par-dessus ma tête. Un autre aussi s'en mêla. Je crus qu'elle allait pleurer. Dans le moment de silence qui suivit, Rufin Latour, fin diplomate, s'exclama d'une voix joyeuse: "Si nous prenions un petit coup?" Madame Lachance dit sur le ton aigre-doux à sa demoiselle: "Ernestine, va quérir de l'eau à la cuisine (elle prononçait "q'ri"), ça te chassera les mauvaises pensées. Tout le monde rit, même Ernestine. La jeune fille prit sur la table un pot de cristal. Comme elle mettait le pied dans l'autre pièce, elle glissa, échappa le pot, qui se brisa en miettes sur le plancher. Se retournant vers ses frères, les yeux en flammes, la voix frémissante, les poings sur les hanches, la lèvre dédaigneuse: "Vous autres qui vous moquez de moi devant les étrangers, cria-t-elle, vous feriez mieux d'apprendre à vivre comme du monde! Vous ménagez les chevaux, les vaches, mais vous n'êtes jamais si heureux que quand vous forcez vos soeurs, votre mère, à se vautrer dans vos déjections! Vous prenez soin des veaux, des poulets, des cochons, parce que vous savez qu'ils vous rapporteront de l'argent; mais notre santé, notre bonheur à nous, voilà qui vous est égal. Vous dépenserez, tous ensemble, une piastre par semaine pour le tabac, et vous ne mettriez pas cinquante sous de côté pour acheter un crachoir. Quand le chien veut dégobiller dans la maison, vous le mettez à la porte à coups de pied: Dehors, Pataud! Mais vous êtes les premiers à donner le mauvais exemple à Pataud." (2) Elle avait jeté cela tout d'une haleine, d'un seul paquet. Elle souffla un instant, puis, s'adressant maintenant à ses parents: "Vous voulez savoir ce qui me dégoûte de la maison! Eh bien! c'est ça!" Et du doigt elle montrait une large et gluante flaque de salive, formée de quatre jets différents que les quatre frères, voulant respecter la propreté immaculée de la "salle", avaient, pendant deux heures, dirigés vers le même point de la cuisine, consciencieusement.

— Ces jeunes demoiselles, — fit pour tout commentaire M. Pacôme Lachance, maire de Saint-Exéphonse, depuis que c'a été au couvent et que ça lit le feuilleton du "Soleil", n'y a plus moyen d'en venir à bout.

Olivar Asselin
(Du Bulletin de la Ferme)

(1) Les histoires racontées dans cette série d'articles sont toutes véridiques; je leur ai seulement prêté un théâtre et des circonstances plus ou moins imaginaires pour n'en pas blesser les acteurs. Je me ferais scrupule de les publier dans les journaux des villes: j'estime trop peu les decrotteurs de rues pour jeter en pâture à leur malignité un état de choses qui, malheureusement pour eux, ne se confine pas aux campagnes — hérité, en tout cas, de plusieurs générations d'illettrés et perpétué par trois causes étrangères à la volonté de l'habitant, qui sont: l'enseignement insuffisant de l'hygiène à l'école rurale; le manque presque général de commodités matérielles pour la pratique de l'hygiène à la ferme; l'indifférence inconcevable des classes dirigeantes pour une question intimement liée à celle de la natalité, de l'attachement à la terre, de la mortalité. Je les livre à mon ami le directeur du "Bulletin de la Ferme" parce que, fils d'habitant, élevé à la campagne, j'ai souffert personnellement et vu souffrir les miens des conditions qu'elles mettent en lumière. Puisse l'homme des champs, seul dépositaire fidèle de la tradition et des forces nationales, les lire dans le même esprit de pieux dévouement à la race qui me les a fait écrire! S'il m'arrive parfois d'avoir l'air de m'amuser, honni soit qui mal y pense; à quoi servirait d'être de sang français? O.A.

(2) A la campagne comme à la ville, la femme est d'instinct plus propre que l'homme. Dans le Canada français, cet instinct s'est presque mué en habitude, grâce à l'éducation donnée aux jeunes filles par les religieuses, jusqu'au fond des campagnes; et je pourrais rappeler à ce sujet qu'il y a quelques années, allant à pied de Matane à Gaspé par la côte, neuf fois sur dix j'eus la bonne fortune de coucher dans des draps bien blancs, fleurant bon la lessive et l'eau de javelle, et de manger sur une nappe immaculée.

Nous les hommes, au contraire, et en particulier ceux de la campagne, on dirait que nous croirions nous amoindrir, renoncer à une de nos prérogatives les plus glorieuses, en faisant un pas pour cracher dans la "casserole" du poêle ou un effort pour ne pas cracher du tout. Mettons-nous donc dans la tête:

Que cracher par terre est malpropre;

Que cracher par terre est malsain;

Que c'est en grande partie par l'habitude de cracher par terre que nous nous rendons odieux à nos femmes et que, très souvent, nous tuons nos petits enfants.

Allons, les amis! s'il nous faut absolument cracher, passons dès demain chez le marchand nous acheter un crachoir.

Mais que ce ne soit pas pour cracher autour...

Et que ce ne soit pas non plus pour y laisser les mouches pendant des semaines, pendant des mois, barboter dans le jus de nos gencives et de nos ganglions, qu'elles iront ensuite déposer, de leurs pattes gluantes, sur la face de nos femmes, de nos filles, de nos enfants. Prenons la résolution de le laver nous-mêmes, au moins une fois par jour. Chaque matin nous en stériliserons d'avance le contenu avec une goutte de formaline diluée dans un verre d'eau.

Ne donnons pas le mauvais exemple à Pataud! O. A.

Aux tuberculeux

M. Tuffier a fait connaitre à l'Académie de médecine une bien curieuse étude du docteur Knopf, de New-York, touchant un adjuvant physiologique du traitement de la tuberculose pulmonaire. On sait que la tuberculose touche habituellement le sommet du poumon. La méthode dite du "pneumothorax artificiel" nous apprend que la mise au repos du poumon est l'un des moyens de cure les plus puissants! Le docteur Knopf s'est avisé de mettre à un repos relatif, efficace pourtant, le sommet des poumons, et cela, en entrainant les malades, à plusieurs reprises chaque jour, à respirer avec une extrême lenteur 25 à 30 longues aspirations par minute par le diaphragme plutôt que par les côtes. L'idée parait ingénieuse. Elle le paraitra bien davantage si les espoirs qu'elle fait naitre se justifient à l'expérience. Mais la méthode n'aurait pas la même valeur pour les emphysémateux dont les lésions sont le plus souvent dans les parties basses des poumons.

LONDRES — Le prince de Galles a eu un accident de cheval. Sa monture, qui sautait un fossé profond, a buté et projeté son cavalier dans un taillis. Le prince a retiré son cheval de l'impasse sans accident.

Aux éleveurs du Nord

La troisième vente annuelle de l'Association des éleveurs de bestiaux de la Saskatchewan aura lieu à Prince-Albert le 17 avril, aux cours à bestiaux de la ville. Les taureaux et les vaches offerts en vente sont garantis bons reproducteurs. Tous les animaux devront subir l'épreuve de la tuberculose.

La Société d'Agriculture de Prince-Albert veut contribuer à faire connaitre entre eux les éleveurs en leur offrant un diner le soir du 17 mars. M. McDougal, le secrétaire de la Société, les invite tous à venir.

PARIS — La loi du service militaire tel qu'amendée par le Sénat a été adoptée à la Chambre par 414 voix contre 154. La période de service militaire devient ainsi de 18 mois.

Marché aux grains de Winnipeg

Blé — Nord No. 1, 1.13 5-8; No. 2, 1.11 3-4; No. 3, 1.08 3-4; No. 4, 1.03 1-8; No. 5, 96 3-8; No. 6, 89 5-8; fourrage, 83 5-8; voie, 1.11 1-8.

Avoine — No. 2 C.W., 51 3-8; No. 3 C.W. et fourrage extra 1, 47 5-8; fourrage No. 1, 44 7-8; fourrage No. 2, 43 7-8; rejetée, 41 7-8; voie, 51 3-8.

Orge — No. 3 C.W., 56 1-4; No. 4 C.W., 52 1-4; rejetée et fourrage, 49 1-4; voie, 56 1-2.

Lin — No. 1 N.W.C., 2.51 1-2; No. 2 C.W., 2.47; No. 3 C.W. et rejeté, 2.30; voie, 2.50.

Seigle — No. 2 C.W., 80 1-8.

Marché aux grains de Prince-Albert

Blé — No. 1, 91; No. 2, 90; No. 3, 89; No. 4, 82; No. 5, 77.

Marché aux animaux de Winnipeg

Bouvillons de boucherie, meilleure qualité, $6; assez bons, $5 à $5.75. Vaches de boucherie, $3 à $4. Bonnes génisses, $4 à $5. Bons bouvillons maigres, $4.75 à $5.

Porcs, premier choix, $9.25 à $9.50. Agneaux de boucherie de choix, $12 à $12.50; moutons, autour de $7.

PETITES ANNONCES

ON DEMANDE — Jeune fille de 15 à 16 ans pour aider au ménage et prendre soin de deux enfants. S'adressed à Madame A. Lemoine Bellemun, Sask. 8P

ON DEMANDE — Une jeune fille de 20 à 25 ans pour le service général de la maison. Références exigées. Bons gages. S'adresser à Mme Emile Richard, Richard, Sask. 5-P

A VENDRE — A White Star, 8 milles de Prince-Albert, une demi-section toute clôturée avec trois broches; école, église à côté, station de Chemin de fer en perspective, 50 acres en culture, 15 prêts à casser; terre partie en bois et partie en foin, eau en abondance, très bonnes bâtisses. S'adresser à Gabriel Leroux, White Star, Sask. 7P

UN CANADIEN-FRANCAIS ayant 11 ans d'expérience dans l'Ouest désire terre à ferme pour culture mixte, soit à Gravelbourg, Laflèche de préférence. S'adresser à 303 Northern Crown Bldg., Régina, Sask. 5-P

A VENDRE — A Big River, une demi-section toute cultivable, cent acres en culture, bonne maison, bonne écurie, bon puits, pour $3,000. Pour informations s'adresser à Louis Godin, B. P. 107, Le Pas, Man. 7-P

MENAGERE DEMANDEE pour fermier, veuf avant petit garçon de 6 ans. Maison confortable. S'adresser à M. P. H. Tremblay, Argo, Sask. 51P

A VENDRE — D'urgence, en plein centre canadien-français, entièrement de langue française, et possédant un pensionnat dirigé par des religieuses, une propriété composée de deux lots, une maison et une écurie; l'emplacement conviendrait également à un commerçant. S'adresser à M. Denizel, Willow Bunch, Sask. 50-53

A VENDRE OU A LOUER — De suite une section de terre d'un seul lot, avec maison d'habitation, de grandes étables, graineries et eau en abondance, entièrement clôturée. S'adresser à M. Jos. Marchildon, Witchekan, ou pour plus amples renseignements à E. Bastide, 8738, 76 av., Edmonton South. 1-6

ON DEMANDE — pour Périgord, district scolaire No. 850, deux institutrices, certificat de 2ème et 3ème classe, pouvant enseigner le français. Dire salaire désiré et expérience. Ecole ouvrira le plus tôt possible. S'adresser à W. R. Miller, sec.-trés., Périgord, Sask. 2-5

ON DEMANDE — Pour Val Marie, district scolaire 3324, instituteur ou institutrice bilingue, qualifié pour la Saskatchewan. Peut loger à l'école ou chez un voisin. Ecole ouvrira de suite. S'adresser à H. Bouzat, sec.-trés., Val Marie, Sask. 7-P

ON DEMANDE — Un couple marié, sans enfants, pour travailler sur ferme. La femme devra prendre soin de 5 enfants. Bon salaire. S'adresser à M. Arthur Cariguan, Ponteix, Sask. 4-5

ON DEMANDE — Une cuisinière pour hôtel de campagne. S'adresser à R. Neefs, Hoey, Sask.

ON DEMANDE UNE SERVANTE pour aider aux soins généraux du ménage. S'adresser à Mme Quintal, Zealandia, Sask.

J'AI TENU MAGASIN GENERAL 3 ans, et j'aimerais à travailler comme commis, avant de reprendre commerce; âge 25, meilleures recommandations; donner détails et salaire. Adressez à boite No. *Le Patriote.*

INSTITUTRICE DEMANDEE pour l'école de St-Froat, Sask. par jour de classe pour personne qualifiée. Pension de $20.00 $25.00 par mois. S'adresser à Odilon Bellerive, secrétaire, Barrier Lake, Sask.

ON DEMANDE DES HOMMES qui désirent des positions qui leur donneront de $25 à $50 par semaine. Nous pouvons vous assurer une position permanente comme nous avons une grande demande pour mécaniciens compétents de garage, ingénieurs, experts en piles et en électricité, vulcaniseurs, etc. Il y a aussi des centaines de demandes pour chauffeurs de camions et de taxis. Si vous voulez apprendre nous promettons de vous rendre compétents en très peu de temps. Classes de jour et du soir. Entrainement scientifique pratique garanti. Demandez notre catalogue fourni gratuitement et notre proposition spéciale. Hemphill Auto & Engeneering Schools 119 20th st. E. Saskatoon.
Nous avons des instructeurs français dans nos écoles. 36

ON DEMANDE TRAVAIL LEGER propre et permanent à l'intérieur. Salaire, $25 à $50 par semaine. D'après notre système vous pourez gagner tout en apprenant le métier de barbier. Nous fournissons les outils. Positions garanties et nous vous aidons à ouvrir votre salon de toilette. Expérience pas nécessaire, l'apprentissage ne dure pas longtemps. Demandez notre catalogue et notre proposition spéciale. Hemphill Barber College 119 20th St. E. Saskatoon.
Nous avons des instructeurs français dans nos écoles. 36

Feuilleton du Patriote de l'Ouest.

La Petite Parisienne

ROMAN

PAR PAUL DE GARROS

No. 3

— Permettez-moi d'espérer, Mademoiselle, reprit-il, que nous nous séparons en bons termes. Lorsque vous aurez réfléchi et que le temps aura atténué la vivacité de vos impressions actuelles, je suis convaincu que, non seulement vous ne m'en voudrez pas d'avoir repris ma parole et de vous avoir rendu la vôtre, mais encore que vous approuverez pleinement ma décision. Mon geste est peut-être brutal, cynique, mais il est inspiré par la raison et par l'honnêteté. Sans argent, nous aurions certainement fait mauvais ménage.

— Mais, Monsieur, je suis tout à fait de votre avis, proclama Renée. Il vaut beaucoup mieux rompre maintenant que quelques mois après notre mariage. Votre attitude semble cynique: en réalité, elle est parfaitement loyale.

Il s'inclina modeste et satisfait. Jamais il n'aurait espéré que cette entrevue, qui lui inspirait par avance une grosse appréhension, pourrait tourner aussi bien.

— Il me reste, continua la jeune fille, à vous rendre cette bague que vous m'aviez donnée le jour de nos fiançailles et que, d'ailleurs — constatez-le — je ne porte plus..., depuis le jour de la catastrophe.

Tout en parlant, elle avait tiré d'un tiroir de son bureau une petite cassette, l'avait ouverte et y avait pris un écrin couvert de peau blanche.

L'écrin entre-bâillé laissa voir un énorme diamant.

— Voici, ajouta-t-elle, en tendant l'objet à son ex-fiancé.

"J'ai porté ce bijou trois semaines et j'avoue que je le considérais déjà comme faisant partie de ma parure pour toujours. Etrange destinée des choses!

"Qui pouvait se douter, à ce moment-là, qu'un cataclysme invraisemblable — pour nous — allait réduire à néant nos projets d'avenir.

Le vicomte un peu penaud, sentant tout le ridicule de la posture dans laquelle il se trouvait, se décida, après une courte hésitation, à prendre d'un air embarrassé l'écrin qu'il glissa dans sa poche.

— Je ne peux pas refuser cette bague, balbutia-t-il, et il m'est extrêmement pénible de la reprendre... Ah! faut-il donc que la vie soit une éternelle question d'argent!

— Bah! Ce sont nos exigences qui donnent au problème de l'argent l'acuité qu'il a de nos jours, fit la jeune fille. Pour vivre, il ne faut pas tant d'argent que ça. Si nous savions être pauvres, nous serions beaucoup plus heureux.

— C'est vrai, Mademoiselle, vous avez parfaitement raison, dit Armand d'Aigreval, mais pour s'élever au dessus des contingences, il faut une force d'âme... que personne ne possède. C'est pourquoi, longtemps encore, tout être humain s'acharnera à la poursuite de cet or qui doit lui donner le bonheur et qui lui apporte surtout des tribulations.

Il avait pris la main de Renée. Il la retint un instant dans les siennes et, lentement, longuement, il baisa le bout de ses ongles roses: puis, tournant brusquement les talons, il sortit du boudoir, plus ému qu'il n'aurait voulu le paraître.

Une demi-heure après, Renée était encore sous l'émotion de cette entrevue étrange et pénible quand Mlle Eugénie Lebel rentra. Elle était rayonnante, la vieille institutrice!

— Ma chère enfant, déclara-t-elle sans prendre le temps d'enlever son chapeau et son manteau, je crois que j'ai trouvé une place. Je ne serai pas sur le pavé et je ne serai à la charge de personne. Vous comprenez, c'était un cauchemar pour moi, la menace de l'avenir!

"Certes, vous m'avez dit que je pourrai rester avec vous tant que je n'aurais pas trouvé à me caser quelque part et votre père me le répétait encore ce matin.

"Votre offre a toujours été si gracieusement faite que je l'aurais certainement acceptée avec plaisir, mais tout de même, avec une arrière-pensée, avec la crainte de vous gêner à tous les points de vue.

"Il est vrai qu'avec mes toutes petites économies, j'aurais pu payer une partie de la dépense, si toutefois vous y aviez consenti, ce qui n'est pas sûr. Cependant, même avec cet arrangement, j'aurais eu des scrupules. Il vaut mieux que j'entre au service d'une autre famille...

"Ah! ce n'est pas gai à mon âge et j'aurai bien du mal à m'habituer à de nouveaux visages, moi qui avais rêvé de finir mes jours parmi vous, m'étant habituée à considérer votre famille comme la mienne. Enfin ce sont des regrets superflus, il faut bien s'incliner devant l'inévitable. Mais vous ne me dites rien, Renée, qu'avez-vous donc?

— J'ai... j'ai d'abord un peu mal à la tête. Puis, ce que vous me racontez, Mademoiselle, quoique très intéressant, ne correspond pas à mes préoccupations actuelles. C'est pourquoi je suis distraite et ahurie. M. d'Aigreval sort d'ici....

— Oh! que ne m'avez-vous dit cela tout de suite! s'exclama la vieille demoiselle.

— Je n'en ai pas eu le temps!

— Eh bien, que s'est-il passé?

Renée raconta l'entretien qu'elle venait d'avoir avec son ex-fiancé et conclut:

— Non, je n'ai rien à lui reprocher, il a été correct et ému. Et puis, il a raison de ne plus vouloir m'épouser: Sans argent, nous aurions fait mauvais ménage.

"Je dis cela à cause de lui, bien entendu, car pour moi, je m'accomode de tout. Accoutumée à ne rien faire, je me plierai parfaitement à l'obligation du travail. Habituée à vivre dans le luxe, à ne me priver de rien, je m'arrangerai très bien d'une existence modeste, faite de privations et d'économies. Mais naturellement, pour qu'une telle existence soit acceptable à deux, il faut une union parfaite, une entente absolue, les mêmes vues, la même résignation et une mutuelle affection.

Je crois que tous ces éléments de bonheur eussent manqué à notre ménage si M. d'Aigreval était devenu mon mari dans les conditions où je me trouve maintenant.

— Par conséquent, ma chère enfant, vous ne devez pas regretter le dénouement qui est intervenu et je ne comprends pas pourquoi cette entrevue vous a laissée si rêveuse et si troublée.

La jeune fille baissa la tête et balbutia:

— Je crois que mon émotion est... assez naturelle... et que je n'ai pas besoin de l'expliquer.

L'institutrice se jeta au cou de son élève, qu'elle embrassa longuement.

— Pardonnez-moi, ma chère petite, murmura-t-elle. Vraiment, je ne suis qu'une sotte. Décidément, on a bien raison de dire que les vieilles filles sont incapables de saisir certaines nuances de sentiments: Je viens d'en faire l'expérience.... Pardon! Pardon! Et si vous le voulez, n'évoquons plus ce souvenir, qui met des larmes au bord de vos paupières.

— Oui, parlons d'autre chose! fit Renée en reprenant, par un suprême effort de volonté, son attitude énergique et décidée. Voyons, vous m'entreteniez de votre espoir d'entrer bientôt comme dame de compagnie chez... chez... au fait, vous ne m'avez pas dit chez qui.

La vieille demoiselle allait répondre quand la porte s'entr'ouvrit. C'était M. Servant. Il paraissait satisfait. Après avoir embrassé sa fille qui s'était levée pour courir au-devant de lui, il dit:

— J'ai conclu aujourd'hui un marché qui m'a délivré d'un grand souci.

— Quoi donc, papa?

— J'ai sous-loué mon appartement. J'avais encore deux ans et demi de bail, à douze mille francs par an. C'était trente mille francs qu'il me fallait verser entre les mains du propriétaire avant de pouvoir enlever le mobilier. Grâce à cet Américain qui est venu visiter hier...

— Ah! c'est lui.

— Oui. Donc, grâce à cet Américain qui prend notre succession et à qui je cède de plus les appareils d'électricité, et l'installation de la salle de bains, nous pourrons partir sans rien débourser. Seulement, il est pressé. Nous devons déguerpir après-demain.

— Après-demain! s'exclama Mademoiselle Eugénie, Quelle bousculade!

— C'était à prendre ou à laisser. Je me suis incliné: on ne trouve pas tous les jours une pareille aubaine.

— La chose est sans importance, observa Renée, avec douceur. Dès l'instant qu'il faut partir, autant partir tout de suite.

— Je viens de m'entendre avec un déménageur, continua M. Servant. Les hommes viendront demain soir avec les paniers. Les voitures seront ici demain matin, à huit heures.

— Et où mettre cet énorme mobilier, demanda Renée.

— Dès demain, nous arrêterons un appartement, dans les mille ou douze cents francs, du côté des Batignolles. Nous y ferons porter ce qui est nécessaire pour meubler trois pièces. Le reste sera transporté au garde-meuble, en attendant la vente ou le retour de la fortune...

— Tu espères encore un retour de fortune?

— Je n'espère rien. Et quoi qu'il arrive, je m'incline avec philosophie. Mais tu sais, la roue tourne... on ne sait jamais....

A ce moment, le valet de chambre vint annoncer que le dîner était servi. Le père et la fille passèrent dans la salle à manger, tandis que Mlle Eugénie se rendait précipitamment dans sa chambre pour se débarrasser de son manteau et de son chapeau.

Pendant qu'ils étaient seuls, Monsieur Servant dit à Renée:

— Il va falloir liquider demain tout le personnel.

— Ils s'y attendent, ce sera très simple. Je m'en charge. La femme de chambre qui m'est très attachée demande à rester comme bonne à tout faire.

— Soit! Garde-la, tout au moins provisoirement. Nous verrons un peu plus tard si cette charge n'est pas encore trop lourde. Et Mlle Eugénie?

— Elle nous suivra, bien entendu, dans l'appartement si modeste qu'il soit, où nous nous établirons.

— C'est ce que je lui ai toujours dit, approuva M. Servant.

— Mais je crois qu'elle ne tardera pas à nous quitter, pour entrer comme dame de compagnie chez une vieille dame sans doute. Elle était en train de me parler de ça quand tu es arrivé et n'avait pas encore eu le temps de me donner toutes les explications.... La voici. Nous allons savoir.

Quand l'institutrice fut assise et eut commencé à avaler son potage, par minuscules gorgées, selon une vieille habitude, qui était doublée d'un principe, la jeune fille reprit:

— Vous n'avez pas terminé votre histoire, Mademoiselle, et vous ne m'avez pas dit chez qui vous espériez trouver cette place de dame de compagnie, qui, à en juger par votre première impression, ferait si bien votre affaire.

— N'exagérez rien, ma chère enfant, répondit la vieille demoiselle, la place dont il s'agit ne remplacera jamais celle que je perds. Seulement, elle m'offre un abri immédiat et m'évite de rester à votre charge. C'est en ce sens que je la trouve avantageuse.

— Vous savez ce que je vous ai dit à ce sujet, mademoiselle, murmura M. Servant.

— Oui, Monsieur, et je vous remercie bien sincèrement. Mais il me semble que je ferais mieux de ne pas profiter de votre généreuse hospitalité.

— Vous êtes libre, suivez vos préférences, vous serez toujours la bienvenue chez nous.

— Ce qui m'incite à accepter cette place, poursuivit l'institutrice, c'est que je m'imagine qu'une fois introduite dans la maison je pourrai peut-être rendre service à ma bonne petite Renée.

— Oh! comment cela? s'exclama la jeune fille surprise.

— Voici, Mme André Mauroy, qui parait disposée à me prendre comme dame de compagnie, si certaines éventualités se réalisent, a un fils ayant légèrement dépassé la cinquantaine qui possède en province une grosse industrie très prospère — Une usine où l'on travaille le cuivre, je crois. Or, ce fils, M. Louis Mauroy, a lui-même deux enfants. un fils qui doit avoir dans les vingt-trois à vingt-cinq ans, et une fille d'une douzaine d'années, pour laquelle il cherche une institutrice.

"Jusqu'à présent, parmi toutes les offres qui lui ont été faites, il n'a trouvé personne qui lui convienne. Il veut, pour achever et parfaire l'éducation de sa fille, une femme très instruite et très distinguée; non pas une petite péronnelle, pourvue de multiples diplômes, pédante et ne connaissant rien de la vie, mais une vraie femme du monde, joignant à une instruction solide une grande maturité de jugement, appartenant à une famille bourgeoise de bonne origine, familiarisée avec les usages du monde et connaissant le milieu social dans lequel sa fille est appelée à vivre.

"Une telle perle, vous le comprenez, n'est pas facile à trouver. Car une jeune femme qui réunit tant de qualités: distinction, bonne origine, instruction étendue, usage du monde, est généralement riche et, dès lors, n'a pas envie de se placer chez les autres.

— Il faut un cas comme le mien, balbutia Renée avec une pointe d'amertume.

— Vous l'avez dit, ma chère enfant, il faut un de ces caprices incompréhensibles de la fortune modifiant soudain et du tout au tout une situation sociale....

— Pour décider une femme qui se croyait riche et qui se voit subitement pauvre à se mettre au service des autres.

— Cela te plairait de faire l'éducation d'une fillette? demanda M. Servant.

— Pas beaucoup, je l'avoue. D'abord, je ne sais pas si j'ai les qualités pour remplir convenablement ces fonctions délicates.

— Vous les avez certainement, déclara avec conviction Mademoiselle Eugénie.

— Et puis, cela ne me sourit pas énormément de mettre ma vie tout entière au service d'une autre volonté. J'aime assez mon indépendance. Je n'aurais plus aucune liberté.

— C'est une habitude à prendre, fit la vieille demoiselle d'un ton qui révélait une nuance d'aigreur.

— Certes, poursuivit Renée, j'accepte sans arrière-pensée, l'obligation du travail puisque la nécessité m'y contraint, mais je voudrais bien choisir mon genre de travail. J'aimerais mieux, par exemple, m'occuper chez moi, à des travaux de broderie ou à des traductions d'anglais....

— Tu n'aboutiras à rien, interrompit M. Servant. Tes traductions d'anglais te resteront sur les bras et les broderies te seront payées un prix dérisoire. Non, pour qu'une femme puisse à Paris tirer une rémunération suffisante de ses travaux de couture, il est nécessaire qu'elle aille dans les ateliers. Or j'avoue qu'il me serait très pénible de te voir engagée dans cette voie, pour plusieurs raisons...

— Alors tu préférerais me voir entrer comme institutrice chez M. Mauroy?

— Oui, je le préférerais, malgré le chagrin que j'éprouverais à me séparer de toi. Où est l'usine de M. Mauroy?

— Je crois que c'est à Lens ou dans les environs de Lens.

— Ce n'est pas très loin, mais tout de même ce n'est pas à Paris, soupira Renée. Quand on a pris l'habitude de Paris, il est dur d'en être privé.

— C'est ce qui me plairait le mieux pour toi, cependant, répliqua M. Servant. Au moins, tu serais dépaysée, tu ne serais pas exposée à donner le spectacle de ta déchéance aux bonnes amies qui t'ont peut-être enviée jadis et qui seraient heureuses de se venger.

— Ça c'est de la vanité, papa, fit la jeune fille en riant d'un air insouciant. Moi, ce point de vue me laisse indifférente. Nous étions riches, on nous enviait. Nous sommes pauvres aujourd'hui, on ne nous méprisera pas. Peu importe! Je suivrais mon chemin tranquillement, sans m'occuper du qu'en dira-t-on. Conclusion: si cela peut te faire plaisir, j'accepterai d'être institutrice chez M. Mauroy au lieu de faire de la broderie à domicile. Mais je crois que nous sommes en train de bâtir sur le sable. Mlle Eugénie n'est pas encore entrée chez Mme Mauroy, et personne ne m'a encore priée de faire l'éducation de la petite-fille de cette vieille dame.

— Votre observation est fort exacte, ma chère enfant, approuva l'institutrice. Et, à vrai dire, tous les détails que je vous ai donnés, je ne les connais que par l'indiscrétion de Mme Mauroy, avec qui j'ai eu cet après-midi un long entretien. Mais à entendre cette amie, il est hors de doute que j'entrerai chez Mme Mauroy comme dame de compagnie, et il est également certain que la petite-fille de cette respectable dame sera confiée à vos soins, si vous y consentez.

— Cependant ce ne sont que des espérances, pas même des probabilités, murmura Renée. Je crois que nous ferons bien de ne pas nous leurrer d'espoirs prématurés. En attendant, nous allons, si vous le voulez bien, nous livrer, demain, aux douceurs du déménagement. Ah! cher papa c'est décidément très ennuyeux de changer de situation puisque ça nous oblige à changer d'appartement.

III

Les prévisions de Renée Servant étaient justes. Il y avait déjà trois mois que le père, la fille et l'institutrice étaient installés dans un modeste appartement de trois pièces dans la rue Legendre, aux Batignolles. Et tous les trois étaient encore à attendre — et à chercher — une situation.

La question budgétaire commençait à devenir inquiétante. Jusque-là, ils avaient tant bien que mal fait face aux dépenses du ménage: loyer, domestique et nourriture avec les quelques billets de mille francs sauvés du naufrage par l'ex-fabricant d'automobiles.

Mais des gens qui ont vécu dans l'abondance, dans le luxe, se restreignent difficilement.

Renée ne savait pas s'interdire de prendre un taxi, alors que le métro aurait suffi et, si elle rencontrait une mendiante dont la détresse lui paraissait réelle, elle ne pouvait pas s'empêcher de lui donner cinq ou dix francs, comme autrefois.

M. Servant, de son côté, sous prétexte de chercher une place — on lui en indiquait chaque jour des dizaines — faisait de nombreuses démarches, exécutait même quelques voyages qui l'obligeaient à dépenser beaucoup et, comme il avait toujours eu la main large, il se laissait aller à ses habitudes d'antan.

(à suivre)

La population de la province de Québec

1,889,090 Canadiens français, 80 p.c. de la population totale

Québec — La Statistique provinciale de Québec vient de publier les chiffres du recensement de la province. La population totale de la province est de 2, 361,199. Le recensement fédéral donne 2,349,067.

La population se répartit comme suit: hommes 1,180,028; femmes 1,081,171.

Les nationalités

Citoyens d'origine britannique 357,295. Canadiens-français, 1,889,090. Israélites, 46,977. Italiens, 16,141. Indiens, 11,566. Allemands, 4,668. Chinois, 2,335. Grecs, 1,780. Nègres, 1046. Syriens 2,570.

Québec

Voici maintenant le recensement détaillé de la ville de Québec. Population totale, 95,193. Hommes, 44,198. Femmes, 50,995. Anglais, 8,635. Canadiens français, 85,350. Israélites, 375. Italiens, 156,, Allemands, 94. Autrichiens, 7. Chinois, 98 (pas de Chinoises). Grecs, 73. Nègres, 14. Syriens, 64. Norvégiens, 27. Belges, 71.

Montréal

Pour Montréal, c'est comme suit: Population, 618,506. Hommes, 300,924. Femmes, 317,582. Anglais, 148,630. Canadiens français, 390,168. Israélites, 42,817. Italiens, 13,922. Allemands, 1520. Autrichiens 1223. Chinois, 1735. Grecs, 1446. Nègres, 862. Syriens 1499. Polonais, 2,427. Russes, 3,072. Ukraniens, 1,051. Belges, 1,941.

Causerie d'un Libre Parleur

Sur la "Presse reptile"

C'est Bismarck qui, dans l'histoire, passe pour avoir su le premier utiliser au profit de la politique les ressources de cette *puissance au sein des nations modernes* qu'on appelle la presse. Il subventionnait secrètement un certain nombre de journaux allemands qu'il avait habilement choisis aux quatre coins du pays et qui, à son signal, étaient chargés de pousser avec ensemble la même clameur d'enthousiasme clamer la chose avec instance, pour pour chacun de ses projets de loi. Quand il supposait qu'un décret trop tyrannique soulèverait des protestations de la part du public, il chargeait les dits journaux de réclamer la chose avec instances, pour le plus grand bien de l'Allemagne et de la Civilisation, et notre bon apôtre, tout en feignant d'abord de protester, finissait ensuite par en demander lui-même le vote au Parlement, contraint, disait-il, *par la volonté populaire formellement exprimée.*

Le "Chancelier de fer" n'avait pas des journaux salariés que dans la seule Allemagne, il en possédait à l'étranger, entre autres la *Nouvelle Presse libre de Vienne* qui lui donna un singulier appui dans les événements de 1864 et 1866. Il est bien établi aujourd'hui que si la Prusse, petite puissance, a pu successivement s'assimiler tous les Etats de la Confédération Germanique, une partie du Danemark, le Hanovre, l'Alsace-Lorraine, et prendre pendant un demi-siècle la tête des nations, ce n'est pas seulement grâce à son organisation militaire, mais, aussi à son insidieuse presse dont le rôle était d'affoler le public européen à certaines heures psychologiques. Au moyen de quelques millions de marks distribués judicieusement, Bismark a pu ainsi, pendant 30 ans, donner au Monde l'illusion qu'il était le "Maitre de l'Heure" et se permettre tous les genres de despotisme, y compris la persécution religieuse, ce Kulturkampf qui mit en prison tant d'évêques catholiques allemands.

Seulement, la vérité finit toujours par percer, et le sifflement d'ensemble des organes bismarckiens attira à la longue l'attention publique. Toutes ces têtes levées à un même signal donnaient tellement l'impression d'une couvée de serpents se dressant à l'appel de leur mère, que le bon sens universel, un jour, les baptisa naturellement du terme méprisant de *Presse reptile.*

Il va sans dire qu'ils n'en continuèrent pas moins d'exister pour cela, car c'est le propre des folliculaires d'ignorer le mépris! Parmi ses nombreux imitateurs il y en a un qui mérite une mention spéciale pour sa pratique application du système, c'est l'Angleterre.

Le gouvernement britannique en effet, ne se contenta pas, comme le chancelier allemand, de subventionner quelques feuilles éparses, mais il mit, par des moyens qui n'ont pas encore été divulgués, la conscription sur tous les journaux anglais pour ce qui regardait les questions internationales. Sans doute ces journaux restaient libres de différer d'opinion avec lui sur les questions de politique intérieure, mais devant l'étranger ils devaient présenter un front compact pour soutenir le point de vue britannique. Cette unanimité d'expression de la presse anglaise n'a pas peu contribué à la grandeur d'Albion dans ces cinquante dernières années, et l'on peut payer un légitime tribut d'admiration à l'homme d'Etat avisé qui a procuré à sa patrie un tel appoint.

Cependant en Angleterre l'esprit d'indépendance de certains journalistes genre Lord Northcliffe devait un jour saper le régime "reptilien", et il semble aujourd'hui prouvé que la chute de *l'indésirable* Lloyd George a été en grande partie due à leur influence. Qu'ils soient remerciés pour avoir libéré l'Europe des sophismes de ce paillasse déloyal! Toutefois les colonies restent soumises à l'ancien régime d'information et voilà toujours le péril pour nous, Canadiens! Oh! qui nous délivrera des "reptiles"?...

Ceux qui dirigent les destinées de l'Empire britannique savent très bien quel est l'esprit "moutonnier" de la plus *naïve des Colonies* — comme nous appelait quelqu'un qui ne nous connaît que trop, hélas! — et ils usent et abusent de notre docilité pour leurs fins égoïstes. Et puis, franchement, qu'importe aux *cockneys* de Londres ou de Manchester l'opinion des *Vachers* du Canada?.... L'essentiel pour eux est que la Grande Bretagne garde des marchés ouverts dans tout l'Univers, afin que les produits manufacturés de cette grande usine qu'est l'Angleterre trouvent un débouché certain. Pourvu qu'ils vivent, le reste du monde peut périr, cela est sans conséquence. Ainsi donc, hourra pour la "presse reptile" qui entortille et endort le bon public des colonies et d'ailleurs: *Rule Britannia!*

Eh bien! si le temps est venu maintenant pour l'Europe d'être délivrée du *bluff* britannique, rien ne nous empêche, nous Canadiens, d'aspirer à une égale indépendance, il suffira seulement de nous mettre en garde contre les racontars tendancieux des organes impérialistes dont le *culot* va croissant depuis 25 ans, n'étant jamais réprimé. Il y a, en effet, un bon quart de siècle que, grâce à une certaine presse, les dominions, et au premier rang le Canada, servent de vache à lait à l'Angleterre, et comme cela nous a valu les impôts inouïs dont nous sommes écrasés actuellement, sans compter la conscription qui va reprendre nos fils dans la prochaine guerre que la Grande Bretagne livrera, il y a lieu, pour le plus petit des Canadiens comme pour le plus grand, d'avoir l'oeil ouvert sur le long complot tramé contre la Constitution fédérale de 1867 qui nous a exemptés de *toute intervention militaire en Europe.* C'est de notre peau qu'il s'agit ici, que chacun donc veille en conséquence!

Veiller signifie que nous devons relever avec soin, dans les racontars du service d'informations international qui alimente les journaux, tout ce qui porte atteinte au droit de neutralité qu'a ce pays et ne pas tolérer que les dits racontars prennent de la consistance par notre lâche inertie. En conséquence, crions, protestons auprès de nos députés que nous n'entendons pas que rien soit changé au pacte fédéral, et que le soi-disant désir de notre population pour que le Canada *prenne une part quelconque aux opérations de l'Empire* n'est qu'un *Bluff* formidable qu'on fait courir inlassablement, afin qu'un jour chacun finisse par croire que *c'est arrivé.* Je le répète: la voix du moindre des *habitants* de nos campagnes a autant de valeur que celle du plus brillant des avocats des villes dans le concert de protestations que nous devons élever à chacun des *coups de sonde* lancés par les reptiles impérialistes. N'importe quel endroit est bon pour crier: dans la rue, au magasin, à la porte de l'église, le dimanche. Cela fera du bruit, les journaux indépendants en parleront et cette clameur impressionnera nos dirigeants d'Ottawa qui seront moins enclins, cette fois, à faire saigner le Canada au profit de l'Angleterre dans la prochaine guerre européenne qui s'en vient, comme ils l'ont fait en 1914.

Car c'est seulement au profit d'Albion que nos soldats ont marché en 1914 et non pas pour la défense de la Civilisation, bonne "blague" avec laquelle on nous avait entortillés à l'époque. (toujours des phrases ronflantes quoi!) En réalité les coloniaux ont été tenir sur le sol européen la place que les soldats anglais devaient occuper. L'Angleterre avait bien levé 4 à 5 millions d'hommes, elle les garda prudemment sur son territoire pour la plupart, afin de prévenir, disait-elle, un débarquement possible des Allemands. Cela ne l'empêchait pas de publier partout qu'en quelques mois elle avait fait passer 1.500.000 hommes sur le Continent. En effet, elle en traversa beaucoup, mais ces conscrits n'y restaient pas et après une couple de mois retournaient en congé pour le restant de l'année. Pour les pauvres Coloniaux, des congés il n'y en eut guère: cette chair à canon peu coûteuse resta ensevelie dans les tranchées pendant 4 ans, sans revoir le foyer et n'ayant pas même — grâce à l'impitoyable censure anglaise — le soulagement de faire connaître aux familles la profondeur de ses souffrances. Naturellement, on a jeté complaisamment un voile d'oubli sur ces choses, mais ça se sait encore un peu là-bas, de l'autre côté de l'océan, et les habitants du nord de la France ont gardé un singulier souvenir de l'irritation intense des Coloniaux contre l'Angleterre, très prononcée surtout chez les fiers Australiens.

Non, ce n'est pas pour son bénéfice que le pauvre Canada a risque 500.000 hommes et 2 milliards de dette dans une guerre qui en définitive a amené l'hégémonie de l'Angleterre en Europe. Toutes les autres colonies ont reçu un morceau des dépouilles allemandes; lui *rien.* Que dis-je? *moins que rien,* puisque même l'illusion d'avoir combattu pour le Droit et la justice lui est enlevée aujourd'hui. Ainsi pour lui s'est réalisée à la lettre la célèbre malédiction de l'Ecriture: *A ceux qui n'ont rien il sera cependant retranché quelque chose! Je n'exagère* pas et un journal assez informé de ce qui se passe dans certaines sphères, "La Presse" de Montréal, a écrit le 14 juillet dernier ce singulier aveu:

"Tout bien considéré et sans discussion possible, nous sommes entrés en cette guerre pour un *seul* motif: pour prêter à la Grande Bretagne notre appui et remplir ce que nous considérions un impérieux devoir moral.

C'est par *pure et unique solidarité impériale* que nous avons fait la guerre à l'Allemagne. Tout le reste ne fut qu'accessoire.

Le Droit, la justice, la Liberté invoqués pour obtenir le concours de la nation, nous auraient-ils décidés à nous lancer dans cette sanglante et coûteuse aventure, s'ils s'étaient trouvés sous un autre étendard que celui de la Grande Bretagne?

On peut, en toute assurance, *répondre que non,* et d'ailleurs *sans que cette négation comporte aucun blâme, car nous n'avons pas mission de chevalier errant dans le monde pour la défense de ces grands principes.*

Et ce journal, très lu par les nôtres, ajoutait le lendemain avec désinvolture:

"Nous n'avons été guidés par aucun calcul d'intérêt, lorsque nous avons spontanément volé au secours de la Grande Bretagne. La guerre finie, nous avons été les seuls à Versailles qui n'avons sollicité ni reçu le moindre rogaton. Nul, parmi nous, n'a cependant songé à récriminer. Nous avions fait notre devoir *superbement* et *cela nous suffisait*".

En effet, que pouvions-nous demander de plus?......

O Canada!!...Heureux, trois fois heureux Canada!!...Réjouis-toi de tels éloges!!..Réjouis-toi, surtout d'avoir un jour su si *superbement* tirer les marrons du feu pour les autres, et de t'entendre dire flatteusement aujourd'hui que tu serais bien capable de recommencer un tel exploit!.. Ta gloire est grande, car déjà plusieurs de tes hommes politiques ont été bombardés du titre de *Sir,* et l'Empire tout entier admire ta candide maxime: *Il est plus doux de donner que de recevoir!* Continue, cher petit, de te sacrifier pour maman *Albion longues dents* qui, pareille au famélique Hugolin, finira un jour par dévorer tous ses enfants *afin de leur conserver une mère* comme dit la chanson....impérialiste! Malgré qu'il ne te reste plus que la peau sur les os, on estime que tu peux encore fournir un effort...Surtout qu'il y a de la gloire à recueillir, en *masse!*

Malheureusement, de cette sorte de gloire qui ridiculise et qui tue, Jean-Baptiste ne veut plus aujourd'hui, et quand il va au "store" et que pour une boîte d'allumettes de 6 sous on lui impose 4 sous de taxe, il finit par comprendre quelles sommes énormes le fisc lui soutire annuellement sur la consommation de sa maison — car tout le reste est taxé pareil pour payer non pas la Dette, mais *seulement* l'intérêt de la Dette — alors le désespoir prend notre homme dont l'avenir était si radieux autrefois, tandis que maintenant il se voit voué pour longtemps à une misère déprimante.

J'en appelle à ceux qui lisent ces lignes: combien y a-t-il de foyers dans le pays où les esprits ne sont pas assombris par la détresse impitoyable qui nous étreint depuis 4 ans? Et dire qu'on veut encore aggraver la chose pour que quelques niais aient la joie de proclamer que le Canada *a été élevé au rang de Nation!*

Delenda Carthago! Combattons l'Impérialisme, cet Esprit de vertige et d'erreur qui rôde autour de nous, prenant toutes les formes dans le but de nous dévorer. N'est-ce pas lui qui, lors de l'appel aux Colonies lancé dernièrement par l'impudent Lloyd George pour combattre les Turcs, publiait par l'organe du *Telegram* de Toronto, cette fausse dépêche que *le Patriote de l'Ouest a déjà dénoncée*:

"Une clameur va se soulevant à travers les prairies au sujet de la conférence de l'hon. Crérar avec le premier ministre King et sa prétention à sympathiser au nom des Grain Growers avec les tactiques de temporisation du gouvernement d'Ottawa. De nombreuses assemblées de fermiers font entendre des protestations; les journaux hebdomadaires aussi bien que les journaux quotidiens à travers les prairies dénoncent cette politique qui consiste à engager l'Ouest dans toute autre attitude que l'action à côté de la Mère Patrei quand elle est en péril".

Voilà un exemple du truc employé avec succès en 1917 par les "reptiles" pour nous infliger la Conscription. On racontait chaque jour à nos députés que si les gens de Québec étaient des "Slackers", les Anglais de l'Ouest, par contre, demandaient tous à marcher pour le triomphe de la Civilisation etc. etc. Pour ma part, je n'en ai jamais rencontré un seul qui veuille donner ses fils pour cette cause qui les laissait fort indifférents, tous tant qu'ils étaient — à part naturellement quelques recruteurs secrets qui étaient payés pour crier: *Win the war!*

Je dirai même que nos concitoyens de langue anglaise des prairies ont été tellement choqués du procédé, qu'en haine des vieux partis qui les avaient sacrifiés si délibérément, ils en ont fondé un troisième, le Progressiste, dont un des principaux articles de programme, ainsi que le proclamait dernièrement son chef, Crerar, est de ne participer en rien aux opérations de l'Empire.

Ainsi donc, mes freres, veillons et... crions!

MARIN GOUIN

Aux Invalides

L'armée américaine aura sa salle commémorative aux Invalides

Paris. — Le 14 avril prochain, on rendra un important hommage à l'armée américaine qui prit part à la guerre mondiale; car on inaugurera probablement ce jour-là la salle commémorative américaine à l'hôtel des Invalides.

M. Millerand présidera la cérémonie, avec les ministres de la guerre et de la marine. Par la même occasion, on inaugurera les salles destinées à commémorer le rôle joué par l'Angleterre, l'Italie, la Belgique, la Pologne, le Japon et les autres alliés.

La salle américaine est presque prête, grâce à l'activité du colonel T. Bentley Mott, attaché militaire à l'ambassade des Etats-Unis à Paris, et des Américains résidant dans la capitale française.

Le général Malleterre, directeur de l'hôtel des Invalides, qui a conçu l'idée des salles commémoratives alliées, a déclaré que la salle américaine montrait bien le grand rôle joué par l'Amérique dans la guerre, le caractère de l'organisation militaire et les prouesses de la nation américaine sur terre, sur mer et dans l'air. La salle américaine se trouve au second étage de la grande cour centrale et non loin du tombeau de Napoléon.

L'élan dans la Saskatchewan-Nord

D'importants renseignements sur le gibier qui existe actuellement dans les parties boisées et encore inhabitées de la Saskatchewan sont contenus dans de récents rapports soumis par M. M. D. McCloskey, qui a été chargé par le service des Levés topographiques, ministère de l'Intérieur, de faire des explorations dans une région d'environ 50 milles de largeur sur 90 milles de longueur, directement au nord et au nord-ouest de Prince-Albert.

M. McCloskey rapporte que dans le district du lac Candle, à une distance de pas plus de cinquante milles de la ville de Prince-Albert, il existe un troupeau d'élans qui est probablement le plus considérable du Canada.

L'orignal se rencontre en grand nombre à une distance d'environ trente-cinq milles au nord de la ville, dans les terrains marécageux, et l'on a vu des caribous dans le voisinage du lac Birchbark.

EN FAMILLE

Quand Louise mourut...

Quand Louise mourut à sa quinzième année,
Fleur de bois par la pluie et le vent moissonnée,
Un cortège nombreux ne suivit pas son deuil;
Un seul prêtre en priant conduisait le cercueil.
Puis, venait un enfant qui, d'espace en espace,
Aux saintes oraisons répondait à voix basse.
Car Louise était pauvre et, jusqu'en son trépas,
Le riche a des honneurs que le pauvre n'a pas.
La simple croix de bois, un vieux drap mortuaire,
Furent les seuls apprêts de son lit funéraire,
Et quand le fossoyeur, soulevant ce beau corps,
Du village natal l'emporta chez les morts,
A peine si la cloche avertit la contrée
Que sa plus douce fleur en était retirée.
Elle mourut ainsi. — Par les taillis couverts,
Les vallons embaumés, les genêts, les prés verts,
Le convoi descendit au lever de l'aurore.
Avec toute sa pompe Avril venait d'éclore
Et couvrait en passant d'une neige de fleurs
Ce cercueil virginal et le baignait de pleurs.
L'Aubépine avait pris sa robe rose et blanche,
Un bourgeon étoilé tremblait à chaque branche;
Ce n'était que parfums et concerts infinis:
Tous les oiseaux chantaient sur le bord de leurs nids.

Auguste Brizeux.

Papa le dit bien, lui!

Pierrot a cinq ans. Il porte la culotte depuis quelques mois à peine. Il fait le grand Pierrot. Il regarde papa et dit qu'il veut faire un homme comme lui.

Maman est fière de son petit gars. Elle espère bien en faire un jour quelque chose de solide et de bon.

C'est un jour de congé. Pierrot est à la maison et joue au cheval avec une chaise. Armé d'un bout de fouet, il trône sur sa voiture improvisée, l'air épanoui, comme un charretier conduisant de nouveaux mariés. Sa maman sourit de le voir faire. "Comme il ressemble à son père, se dit-elle en elle-même. C'est vraiment son portrait. Pour sûr, mon Pierrot, ça ne sera pas un petit sensitif comme le gas de la mère Baptiste. Le mien, il va faire un homme." A ces pensées, la maman de Pierrot sent une bouffée de fierté et de courage lui passer sur le coeur.

Dans son coin, Pierrot joue de plus belle, fait claquer son fouet, crie à tue-tête; c'est à en étourdir maman. "Pas si fort, Pierrot."

Pierrot n'entend rien et cingle de plus belle le ventre de bois de son cheval. Pan!... La chaise, improvisée cheval, culbute; Pierrot avec elle. Notre charretier alors de se fâcher, de crier encore plus fort, et dans sa colère d'enfant, il laisse échapper un juron.

— "Que dis-tu, Pierrot, s'écrie la maman toute surprise? Mon enfant, que je ne t'entende pas prononcer de telles paroles!..." Et la maman continue son ouvrage.

Pierrot relève son cheval et monte en voiture. Il s'anime, frappe plus fort, mais la bête de bois reste immobile comme une souche. Pierrot laisse échapper un juron pire que le premier.

La maman n'y tient plus: "Ah! tu prononces encore de vilaines paroles! attends!" Et elle s'élance vers Pierrot, le saisit par le bras, le descend de voiture et se prépare à lui faire entrer dans la tête, par quelques tapes, appliquées ailleurs, que maman entend être écoutée.

Pierrot a compris que la situation est critique. Il cherche au fond de son gosier les cris les plus lamentables, dans ses yeux les plus grosses larmes, dans son petit cerveau le meilleures raisons, et il s'écrie: Mais, maman, papa les prononce bien, lui!"

A ces mots, la maman s'arrête; le bras levé ne descend plus. Que dire? Que faire? "Hélas! il a raison, le petit. Que pensera l'enfant, si je dis que le père fait mal, en proférant de telles paroles?"

Que peut-il dire en effet?...

Pères de famille, comprenez bien ces mots: "Papa le dit bien, lui! Papa le fait bien, lui!"

Vos enfants vous aiment vous admirent; leur ambition est de vous imiter. Ils croient que tout ce que papa fait est bien fait. Donc veillez sur vos paroles et sur vos actes.

Montrez-leur qu'être un homme, ce n'est pas entrecouper chaque phrase de "baptême... sacré.... maudit..."

Etre un homme, ce n'est pas être un mal élevé ou un voyou. Etre un homme c'est être distingué, c'est se respecter, respecter les autres et avant tout le bon Dieu et ce que Dieu a fait.

—:*:—

RECETTES

Soufflé au fromage

2 cuillerées à table de beurre, les jaunes de 3 oeufs, 3 cuillerées à table de farine, blancs de 3 oeufs, 1-2 tasse de lait, quelques grains de poivre de cayenne, 1-2 cuillerée à thé de sel, 1-3 de tasse de fromage râpé.

Faire une sauce au fromage avec du beurre; de la farine, du lait et du fromage. Assaisonner. Ajouter les jaunes d'oeufs battus et lorsque le mélange est froid, y introduire les blancs d'oeufs battus en neige ferme. Verser dans un plat beurré et faire cuire 20 minutes à four doux. Servir immédiatement.

Tartes à la mélasse

Faites bouillir de la mélasse avec un peu d'eau, ajoutez-y assez de fécule de maïs (corn starch) pour épaissir et du petit raisin sans pépins au goût, quelques épices: gingembre, cannelle et muscade, faites cuire dans une croûte en pâte feuilletée ou brisée.

—:*:—

PETITS CONSEILS

Moyen de se débarrasser d'une épingle qu'on a avalée

Si une épingle ou un morceau de verre ont été accidentellement avalés, donnez une nourriture farineuse. Evitez les purgatifs et les apéritifs.

Brûlures par l'eau ou par le feu

Appliquez instantanément et libéralement de la farine sèche que vous maintiendrez au moyen d'un bandage.

Une autre excellente application, c'est de la graisse douce, c'est-à-dire sans sel. Les pharmaciens la fournissent. Si vous n'avez que de la graisse salée, lavez-en le sel dans l'eau froide. N'appliquez sur la brûlure, ni eau froide, ni sel, ni spiritueux ou vinaigre. Si la brûlure est au pied ou à la jambe, fendez le bas afin de ne pas arracher la peau en le retirant.

—:*:—

Le mariage de la princesse Yolande

Rome. — Le mariage de la princesse Yolande, fille aînée du roi Victor-Emmanuel, au comte Calvi di Bergolo, est fixé au 9 avril. La cérémonie civile se fera dans la vaste salle du palais royal et la cérémonie religieuse dans la chapelle Pauline au Quirinal. La mort de la reine Milena, du Monténégro, grand'mère de la princesse, ne fera pas changer la date des épousailles. La coutume veut que les mariées de la maison de Savoie fassent des cadeaux à leurs amies. Yolande leur donne des robes qu'elle a confectionnées elle-même en tenant compte des goûts et des couleurs favorites de chacune.

—:*:—

Les femmes en Russie

Elles s'y trouvent en très notable surnombre. Il n'y aurait pas moins de neuf millions et demi de femmes n'ayant aucune chance de pouvoir trouver un mari, ni même de moyens d'existence. Aussi une organisation s'est-elle fondée en Angleterre et aux Etats-Unis, ces pays qui souffrent le plus cruellement du manque de domestiques, pour faciliter l'immigration des malheureuses Russes qui voudraient gagner leur vie à l'étranger. Mais les soviets ne laissent pas volontiers quitter le "paradis bolchevique" à ceux ou celles qui en ont trop goûté les douceurs...

—:*:—

EVANGILE

Le Dimanche de Quasimodo

(S. Jean, XX)

En ce temps-là, sur le soir du même jour, qui était le premier de la semaine, les portes du lieu où les disciples se tenaient assemblés dans la crainte des Juifs, étant fermées, Jésus vint, parut au milieu d'eux, et leur dit: La paix soit avec vous! Et après ces paroles, il leur montra ses mains et son côté. A la vue du Seigneur, les disciples furent remplis d'une grande joie. Il leur dit encore une fois: la paix soit avec vous. Comme mon Père m'a envoyé, ainsi je vous envoie moi-même. A ces mots il souffla sur eux et leur dit: Recevez le Saint Esprit; les péchés seront remis à ceux à qui vous les remettrez, et ils seront retenus à ceux à qui vous les retiendrez. Or Thomas, l'un des Douze, appelé Didyme, n'était pas avec eux lorsque Jésus vint. Les autres disciples lui dirent: Nous avons vu le Seigneur. Mais il leur répondit: Si je ne vois la marque des clous dans ses mains et si je ne mets mon doigt dans le trou des clous, et ma main dans la plaie de son côté, je ne croirai point. Huit jours après, comme les disciples étaient encore dans le même lieu et Thomas avec eux, Jésus vint, les portes étant fermées, et, paraissant au milieu d'eux, il leur dit: La paix soit avec vous! Il dit ensuite à Thomas: Mettez ici votre doigt, et considérez mes mains; approchez aussi votre main, et mettez-la dans mon côté, et ne soyez plus incrédule, mais fidèle. Thomas lui répondit: Mon Seigneur et mon Dieu! Vous avez cru, Thomas, lui dit Jésus, parce que vous avez vu. Heureux ceux qui n'ont point vu et qui ont cru. Jésus a fait encore en présence de ses disciples beaucoup d'autres miracles qui ne sont pas rapportés dans ce livre. Mais ceux-ci ont été écrits afin que vous croyiez que Jésus est le Fils de Dieu, et qu'en croyant vous ayez la vie en son nom.

Le Coin des Enfants

La rose bleue

Il était une fois un nain très puissant appelé Missidor, mais son frère cadet Tanis était aussi puissant que lui, et comme à cause de cela il arrivait que ceux qui consultaient l'un ne s'adressaient jamais à l'autre, les deux frères se détestaient et se jouaient sans cesse de vilains tours.

Le roi qui régnait dans ce pays s'appelait Bertrand; il avait perdu sa femme, très jeune encore, et s'était remarié avec une princesse nommée Constance. Il avait de son premier mariage une petite fille de trois ans, qui était la plus jolie et la meilleure enfant du monde. Au commencement Constance joua très bien son rôle; elle fit semblant d'être pour Gizelle (c'était le nom de la petite princesse), la plus affectueuse et la meilleure des belles-mères, mais un an après, ayant mis un fils au monde, une idée atroce s'empara d'elle, et appelant sa nourrice Palmyre, qui lui était très dévouée, elle lui dit:

— Il faut tuer cette enfant pour que mon fils règne.

Palmyre, éperdue, supplia sa maîtresse de ne pas l'obliger à commettre un crime si odieux, mais la reine fut inflexible, et la pauvre femme craignant sa colère, alla chercher la petite Gizelle, qui jouait au jardin; mais, comme elle ne pouvait se résoudre à souiller ses mains dans le sang de cette innocente, elle la cacha dans sa chambre. Son fils Ignace, qui l'aimait beaucoup, la voyant affligée, lui dit:

— Qu'avez-vous, ma mère? Pourquoi pleurez-vous ainsi?

— N'y a-t-il pas de quoi pleurer? répondit-elle. La reine m'ordonne de mettre à mort cette innocente.

A ces mots, le jeune garçon (qui avait entendu vanter la puissance de Tanis) pensa que la meilleure manière de se tirer d'affaire était de lui demander conseil, et comme il fallait mettre plus d'un jour à faire la route, car le célèbre enchanteur habitait un grand bois éloigné de la ville, il rassura sa mère, la pria de bien veiller sur la petite Gizelle en son absence, et quittant le palais, s'achemina vers la demeure du puissant nain. Le soleil baissait à l'horizon lorsqu'il s'arrêta couvert de poussière et brisé de fatigue, après deux jours de marche, devant le creux d'un immense rocher situé dans un des endroits les plus inaccessibles de la forêt. C'était la demeure de Tanis, et lorsque le jeune garçon aperçut ce tout petit vieux qui semblait grelotter de froid dans ce trou noir, il regretta presque d'être venu, et douta de sa puissance; mais il se rassura bientôt quand le nain lui dit d'une voix mélodieuse:

— Que veux-tu, mon garçon? Que puis-je faire pour toi?

— Seigneur, répondit Ignace, s'inclinant jusqu'à terre, je viens vous prier de tirer ma mère d'un grand embarras et de protéger une innocente enfant injustement condamnée à mort.

— Le Destin, reprit le petit homme, ne me permet pas de la soustraire entièrement aux dangers qui la menacent, mais comme je ne refuse jamais de venir en aide à ceux qui ont confiance en moi, je te prêterai volontiers mon appui.

Ayant dit ces mots, le petit homme se leva, étendit les mains, murmura quelques mots inintelligibles, ensuite, se tournant vers Ignace, lui fit un signe de tête comme pour le congédier et le jeune garçon se retrouva, sans savoir comment, dans le jardin du palais où son premier soin fut de courir chez sa mère à la recherche de Gizelle; mais il eut beau chercher de côté et d'autre, l'enfant avait disparu.

Pendant longtemps, on ne s'occupa que de la disparition de la petite princesse, que le roi, fou de douleur, fit chercher partout, mais il eut beau offrir tous les trésors de son royaume à celui qui lui donnerait des nouvelles de sa fille, et consulter plusieurs fées et enchanteurs célèbres de cette époque, aucun ne put lui dire ce qu'elle était devenue. Malgré cela, on parla pendant des années entières de la mystérieuse disparition de la fillette que son père faisait chercher encore. Enfin, comme il arrive toujours, en ce monde, à mesure que son frère Adrien grandissait et devenait chaque jour plus sage et plus gentil, on l'oublia peu à peu et personne, excepté son père, Ignace et Palmyre, ne songea plus à Gizelle. Les années s'écoulèrent, le roi seul était toujours inconsolable, il ne pouvait presque ni manger ni dormir, et passait des journées entières enfermé dans sa chambre devant un portrait de Gizelle, qu'il avait fait peindre par le plus célèbre peintre de son royaume, peu avant la disparition de sa fille.

Un jour, Adrien, qui avait alors quatorze ans, s'étant glissé inaperçu dans cette chambre, le surprit dans sa muette contemplation, et comme il craignait trop le roi, dont l'humeur était toujours si sombre et si farouche pour oser l'interroger, il courut dire à Palmyre que son père pleurait devant le portrait d'une petite fille très jolie, et lui demanda qui elle était.

— Ta petite soeur, répondit la nourrice embarrassée.

— Ma petite soeur, répéta le jeune garçon étonné, et où est-elle?

Mais Palmyre, que cette question embarrassait davantage, ne sut que répondre. Le prince ne dit plus rien, mais dès ce jour, il retourna plus souvent chez son père pour regarder le portrait de Gizelle.

— Ma petite soeur était-elle aussi jolie que cette peinture? dit-il enfin à Palmyre.

La vieille femme pleura au lieu de répondre, et il demanda alors à son page, qui ne lui refusait jamais rien, de lui dire où était sa soeur, et comme le jeune garçon, qui n'avait pas connu Gizelle, le regardait d'un air étonné, il répéta d'un ton ferme:

— Je sais que j'ai une soeur et je veux savoir où elle est.

— Mon prince, je vous assure que je ne sais rien, répondit le page.

Mais Adrien lui tourna le dos sans vouloir même l'écouter et se mit en train de demander à tous les domestiques du palais ce qu'était devenue sa soeur; et comme ils ne demandaient pas mieux que de causer, ils lui racontèrent jusque dans ses moindres détails l'histoire de la disparition de l'enfant, bien qu'ils n'eussent pas grand chose à lui apprendre.

Gizelle était si bonne et si jolie que tout le monde en raffolait; elle n'avait pas pu se perdre parce qu'elle était trop sage pour s'éloigner sans sa gouvernante; on l'avait vue le jour même de sa disparition jouant dans les jardins du palais, et c'était tout.

Adrien, voyant qu'il n'y avait pas moyen de retrouver cette soeur à laquelle il pensait sans cesse et qu'il aimait déjà sans la connaître, s'attrista de plus en plus. Une nuit il rêva qu'il voyait assis à son chevet un étrange vieillard, vêtu d'une longue tunique noire, coiffé d'un immense bonnet de coton, qui tenait une tabatière dorée à la main et lui disait en ricanant:

— Tu dois être bien présomptueux pour vouloir retrouver ta soeur sans consulter le magicien Tanis, mon garçon. Mais puisque ton ignorance est cause de cette présomption, je viens te donner un conseil d'ami. Lève-toi et viens dans la forêt, aie bien soin de marcher tout droit sans t'arrêter ni regarder en arrière pendant une heure, jusqu'à ce que tu arrives à un grand chêne creux. Tu trouveras là quelqu'un qui te viendra en aide.

Ayant dit ces mots, le bizarre visiteur prit une prise de tabac et éternua si fort, qu'Adrien se réveilla en sursaut. Il sauta du lit, s'habilla à la hâte et prit le chemin de la forêt. Il marcha pendant longtemps droit devant lui sans s'arrêter ni regarder en arrière. La route était longue, âpre et difficile; Adrien, qui n'était guère habitué à ces escapades, aurait succombé à la fatigue, si le malicieux Missidor, qui lui avait envoyé ce rêve pour ennuyer son frère, ne lui était venu en aide.

Au point du jour, il arriva au chêne, mais il eut beau regarder et chercher d'un côté et de l'autre, il ne vit personne. Accablé de fatigue, il se laissa tomber par terre découragé, sans savoir où se diriger.

— Qu'as-tu, mon garçon? tu parais bien affligé, dit une voix hasillarde près de lui.

Et levant la tête, il aperçut à quelques pas un nain en costume de paysan.

— Je suis bien triste, dit-il, parce que j'étais venu demander conseil au magicien Tanis et je ne trouve pas sa demeure.

— Et que lui veux-tu? reprit le faux paysan. Dis-le-moi, je suis son frère aîné et aussi puissant que lui.

— Je venais le prier de me dire ce qu'est devenue ma soeur, dit le prince, et si ce n'est pas trop difficile pour vous...

— Ce qui te semble si difficile n'est qu'un jeu pour moi, interrompit le nain, et si mon frère a opéré ce charme je peux le détruire, à condition que tu ne révéleras jamais à personne quoi qu'il arrive, le rêve que tu as eu la nuit dernière, ni ce que je vais faire pour toi.

— Merci, vous êtes bien bon! s'écria Adrien ravi, je promets tout ce que vous voudrez.

— Tanis, ajouta Missidor, a métamorphosé ta soeur en rose bleue et maintenant elle est prisonnière dans les jardins de la reine Néva, d'où il est écrit dans le livre du Destin, qu'elle ne pourra jamais revenir, si tu ne vas toi-même la délivrer.

"Maintenant je vais te dire ce que tu dois faire. Quand je serai parti, tu trouveras dans le creux de cet arbre un arrosoir qui contient une eau dont tu n'as qu'à arroser quelques gouttes sur les rosiers de Néva, pour leur rendre leur première fraîcheur, car la reine, qui aime ses roses plus que tout au monde, est triste parce qu'elles se fanent, malgré ses soins, depuis quelque temps, et mon frère qui avait promis de lui envoyer son jardinier, a trop à faire et ne s'en occupe pas. La reine dort à l'ombre de ses magnolias, mais son sommeil est léger, tes pas l'éveilleront et si elle demande: "qui est là" réponds: "C'est le jardinier que ton serviteur Missidor t'envoie."

"Elle te demandera alors si tu peux guérir ses fleurs, promets-lui d'essayer, à condition qu'elle te donne la rose bleue dont mon frère lui a fait cadeau.

Elle refusera et t'offrira ses trésors en échange, n'accepte pas, et comme elle finira par y consentir, quand tu auras franchi l'enceinte de ses jardins, baise la rose en disant:

— Fleur chérie, reprends ta première forme, redeviens Gizelle.

" A présent entre dans le creux de l'arbre, prends l'arrosoir et répète trois fois:

— Tanis, roi des nains, est très puissant, mais son frère Missidor est aussi puissant que lui.

"Tu verras le ciel s'obscurcir à ces mots, tandis que la forêt sera enveloppée dans un épais nuage et la terre tremblera sous tes pieds, mais ne crains rien, car il ne te sera fait aucun mal, ce brouillard ne tardera pas à se dissiper et tu te trouveras à la grille des jardins de Néva, qui s'ouvrira d'elle-même pour te laisser passer."

Adrien, tout troublé de ce récit, allait le remercier de ses conseils mais l'enchanteur disparut sans lui en laisser le temps et il s'empressa d'entrer dans le creux de l'arbre où il trouva un arrosoir en argent, plein jusqu'aux bords d'une eau transparente et parfumée. Il le prit et dit d'une voix tremblante, car il était bien ému par tout ce qu'il venait d'apprendre:

— Tanis, roi des nains, est fort puissant, mais son frère Missidor est aussi puissant que lui.

Il avait à peine dit ces mots que le ciel s'obscurcit, le vent fit entendre un sifflement lugubre à travers les arbres et la terre trembla légèrement sous ses pieds. Adrien, qui n'oubliait pas l'avertissement du magicien, répéta:

— Tanis roi des nains, est très puissant, mais son frère Missidor est aussi puissant que lui.

Le ciel s'obscurcissait de plus en plus, le vent secouait la cime des arbres et la terre trembla plus fort sous ses pieds. Un épais brouillard descendait peu à peu sur la forêt et on eût dit qu'elle protestait contre cette assurance. Il dit une troisième fois:

— Tanis, roi des nains, est très puissant, mais son frère Missidor est aussi puissant que lui.

Et il voulut sortir du creux de l'arbre, mais un tremblement survint si fort qu'il le jeta par terre, et lorsqu'il essaya de se lever l'obscurité était si profonde qu'il n'y voyait goutte devant lui. (à suivre)

Lettres au "Patriote"

A propos de colonisation

Zénon Park, 19 mars 1923.

Monsieur le Rédacteur,

J'ai lu avec intérêt, l'article paru dans le "Patriote" du 14 mars dernier intitulé 'Immigration et Colonisation — Devoirs des gens de l'Ouest," et je vous demanderais de bien vouloir me céder un coin dans votre journal afin d'exprimer l'opinion que j'ai de cet article, qui est très bien rendu pour quiconque veut attirer les gens des Etats-Unis et de l'Est dans cet Ouest aux moissons d'or. Mais il me semble qu'on a oublié de regarder et surtout d'étudier les deux côtés de la chose en nous tenant responsables du peu d'immigration et de colonisation qu'il y a eu depuis quelques années.

Ce qui est étonnant aussi, c'est le peu de gêne qu'on a de venir nous imposer le devoir de colonisation quand il nous faudrait faire deux journées dans une et même trois, si l'on en était capable, pour pouvoir arriver à mettre, comme on dit, les deux bouts ensemble. Il est vrai qu'il y a beaucoup d'avantages dans ces beaux centres canadiens-français. Le blé pousse bien dans certains districts, très bien même dans certains autres; mais on ne compte pas combien ce blé nous coûte pour l'ensemencer, le récolter, le mettre en grainerie, de là le rendre à l'élévateur. Et lorsqu'il est rendu, quel prix nous donne-t-on pour ce blé que nous avons récolté au prix de tant de sueurs, de tant d'inquiétude? Un prix dérisoire. On nous crie de toutes parts de faire instruire nos enfants, de les pousser vers l'instruction et même vers la vie religieuse. Quelles facilités avons-nous quand nous sommes à trois, quatre et même cinq milles de l'école et que nous n'avons de la classe que cinq ou six mois par année, quand nous ne sommes pas un an ou deux sans en avoir du tout? On nous dit: Vous les enverrez au couvent, au collège: ils auront tout ce qu'il leur faut. Oui, vraiment, c'est très joli; mais où prendre le montant nécessaire, quand ça coûte de $300 à $500 par année, quand nous n'avons que quelques mois en avant de nous pour vivre et que nous soupirons tellement après la récolte suivante que nous voudrions l'avoir en mains avant qu'elle soit dans la terre, pour payer les dettes criardes — si criardes qu'elles sont à la veille de nous faire perdre les oreilles?

Comment peut-on penser que l'on peut aider aux parents et amis que l'on devrait faire venir dans l'Ouest? On nous demande de leur exposer les avantages du pays, de les encourager à venir s'établir ici. Qu'adviendrait-il si, en les faisant venir ici, ils trouvaient autant d'inconvénients que d'avantages, sinon plus? Combien y en a-t-il parmi nous qui sont venus par encouragement avec quelques milles piastres, et qui, au lieu d'être satisfaits, regrettent beaucoup les propriétés qu'ils ont vendues et qui voudraient se voir dans leurs anciennes places? Je me rends très bien compte des efforts que les gouvernements doivent faire pour faire occuper l'immense terrain qu'il y a d'inhabité. C'est son intérêt, car plus il y aura d'habitants, plus il y aura de taxes qui se payeront, plus il y aura de blé sur le marché. Si le fermier a quelques produits de ferme à vendre, il est obligé de les laisser aller à bas prix pour s'acheter des articles de première nécessité, et s'il a besoin d'acheter une machine quelconque, il lui faut payer un prix exorbitant pour l'avoir.

Sont-ce là les avantages que nous devons exposer pour encourager la colonisation? Je n'ai jamais travaillé contre aucune organisation catholique et française, mais je ne puis aider et encourager sans faire connaître les deux côtés de la médaille. Si les gouvernements tiennent absolument à l'immigration et à la colonisation, qu'ils se fassent un strict devoir d'aider, jusqu'à un certain point, le fermier à traverser cette crise de temps dur. Que les compagnies de machines agricoles soient plus clémentes; que ces messieurs qui vivent dans les différents bureaux et banques cessent pour quelque temps de crier pour le paiement de certaines dettes. Si, comme on le prétend, des temps meilleurs doivent revenir, nous serons mieux en mesure de faire de la "grosse argent" et de faire honneur à nous-mêmes et au pays.

H. COYETTE.

—:*:—

Les journalistes américains et l'occupation de la Ruhr

New-York — Le *Spokesman Review*, de Spokane, a posé à 332 éditeurs de journaux, membres de l'*Associated Press*, la question suivante: "Approuvez-vous l'occupation de la Ruhr?" 239 ont répondu "oui", avec enthousiasme; 65 ont répondu "non", 24 se déclarent en faveur de l'occupation tout en faisant des réserves et 4 sont indécis. La question complète était celle-ci: "Approuvez-vous l'action de la France, de la Belgique et de l'Italie en allant prendre dans la Ruhr le charbon et le bois promis par l'Allemagne dans le traité de Versailles?"

—:*:—

Les mineurs prieront dans les mines

Duquoin, Ill — Les mineurs employés dans la grande mine de la Valier Coal Co., ont décidé de faire chaque jour des prières pour être préservés d'accidents. Chaque matin ils feront de courts exercices de piété au fond du puits, avant d'entrer dans les différents compartiments de la mine. Ce sont les chefs qui feront la prière, tandis que les ouvriers se tiendront debout, tête découverte.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

VERWOOD, Sask.

Décès — Le 18 mars est décédé M. M. Tracy après quelques semaines de maladies supportée avec une patience toute chrétienne. Les funérailles ont eu lieu le 21 à l'église St-Michel de Bengough et furent présidées par notre missionnaire. Le défunt laisse une épouse et huit enfants. A la famille éprouvée nous offrons nos vives sympathies.

Bienvenue — M. Georges Mailloux, de Mazenod, Sask., s'en vient demeurer parmi nous le 1er mai prochain. Il aura ici la charge d'acheteur de grains à la Spencer Elevator Co. Que cette nouvelle famille soit la bienvenue dans notre village.

M. Robin, de White Tail, est au service de M. Jean Bourdages.

M. Léo Roy a repris son écurie centrale. Tous ses anciens clients apprendront cette nouvelle avec plaisir et sauront comme par le passé lui accorder leur patronage.

Moulange — M. Joseph Héroux est à installer une moulange à l'arrière de sa forge. Ce sera une bonne aubaine pour les fermiers de la région.

Merci — Les parties de cartes de l'hiver organisées par les Chevaliers de Colomb sous l'habile direction de M. Frank Bellefleur ont obtenu un beau succès. Tout près de $200 ont été réalisés au profit des oeuvres paroissiales. On annonce que les deux dernières parties de la série seront tenues après Pâques. Une température plus favorable permettra aux gens de la campagne de s'y rendre en plus grand nombre.

Visiteurs — M. l'abbé Dufresne, curé d'Assiniboia, était en visite chez notre curé, la semaine dernière.

M. Rocheleau, d'Edmonton, était ici, en voyage d'affaire.

Retraite — La retraite annuelle aura lieu en juin. Un prédicateur de renom présidera ces saints exercices. Sous peu, nous donnerons le nom du prédicateur.

Départ — M. J. M. Ménard, ayant passé l'hiver ici, est retourné à Lebret pour rouvrir son restaurant.

Mlle Eva Mailloux, élève du couvent de Gravelbourg, passe ses vacances de Pâques chez ses parents.

Nouvelles familles — Plusieurs familles nous annoncent leur arrivée prochaine. Quelques bons postes pourraient être pris dans le village: Hôtel, boucherie, un magasin général, une sellerie, etc. Quelques belles terres peuvent être achetées à de bonnes conditions.

Médecin — Nous sommes heureux de saluer l'arrivée d'un médecin canadien-français dans la paroisse. M. le Dr Jutras, autrefois de Wilcox, s'est installé à Readlyn, Sask. Bon succès? Quand aurons-nous le nôtre à Wervood même? Un médecin-chirurgien pouvant disposer de $3.000 à $4.000 comptant ferait un bon placement dans notre village. Résidence des plus moderne — construite en 1919 — salle d'opération, lumière électrique, chauffage à eau chaude, magnifique jardin bien clôturé.....etc. On peut toujours s'adresser à M. le curé ou à M. V. H. Sanders pour plus amples informations.

Messes — Le grand'messe en avril est à 10 h.

Le deuxième dimanche du même mois, messe à Joeville à 9 heures.

Sur semaine messe à 7 h. 30.

—:*:—

EDAM, Sask.

Mme J. B. Bousseau, d'Edam, est de retour d'un voyage de cinq mois dans l'Est. Elle a visité plusieurs places de la province de Québec et s'est ensuite dirigée vers les Etats-Unis, où elle a visité plusieurs villes, telles que Manchester, N. H., Lawrence, Mass., Fall River, Mass., et enfin Lewiston, Maine.

Elle est enchantée de son voyage et en gardera longtemps le souvenir.

—:*:—

DOMREMY, Sask.

— Mlle Alice Georget est allée passer quelques semaines de vacances chez Mme Papen, à Hoey.

— Robert Vallet est rendu chez François Georget, à Domrémy. C'est un bon chanteur et un bon acteur.

Il nous fait plaisir d'annoncer qu'il fait partie de notre choeur de chant et qu'il sera un des acteurs de notre concert qui aura lieu le 17 avril.

Nous espérons qu'il va s'établir parmi nous, vu qu'il est en pourparlers pour acheter une demi-section.

Ses parents ont l'intention de venir ici le printemps prochain; ils sont pour le moment en France. Nous leur souhaitons tous la bienvenue, car on est toujours heureux de voir arriver parmi nous de bonnes familles françaises.

— Les dames de l'autel de Domrémy ont eu dimanche dernier, leur troisième assemblée. Cette assemblée avait pour but l'étude du programme du concert qui aura lieu le 17 avril. Cette séance s'annonce réellement comme grandiose.

— Les "Chinois" qui tiennent un des restaurants de notre ville, vont nous quitter. A cet emplacement va se monter une boucherie.

— Notre ville s'agrandit: un grand Hall ainsi qu'un nouveau dépôt de machines se construisent.

— M. Joseph-Louis Georget a fait, l'automne dernier, l'acquisition d'une belle auto. Vous pensez s'il trouve le temps long, surtout quand il voit retomber la neige.

— Mme Henri Guillet, sous les soins du Dr Moreau, de Hoey, nous est revenue il y a quelques jours complètement rétablie.

— Mlle Lalonde, de Marcelin, a la direction de l'école de Domrémy. Nos félicitations.

— M. Louis Cocheril, est tombé de cheval il y a quelques jours. Il s'en est tiré avec quelques blessures sans gravité. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

GRAVELBOURG, Sask.

Chronique du Collège

Chant de la Passion — Le chant si impressionnant et solennel de l'Evangile de la Passion, qui rappelle, par ses accents lugubres et émotionnants, les scènes douloureuses des souffrances et de la mort de notre divin Sauveur, a été exécuté, le dimanche des Rameaux, par le Révérend Père A. Schimnowski, O.M.I., MM. les abbés L. Lussier et H. Laplante, professeurs au Collège.

Les statistiques du recensement et notre Collège français — Le dernier bulletin officiel publié par le "Bureau des Statistiques du Canada" permet de constater l'augmentation de la population de langue Française, dans les provinces de l'Ouest Canadien.

De 1911 à 1921, la population française a augmenté de 10.000 âmes au Manitoba, de 19.000 dans la Saskatchewan, de 11,000 dans l'Alberta et de 2.000 dans la Colombie Anglaise. L'augmentation totale de la population de langue française de 1911 à 1921 dans les quatre provinces de l'Ouest a donc été d'environ 42.000 âmes. Ce splendide épanouissement de notre race dans les plaines de l'Ouest nous est d'un vif et suprême réconfort.

D'après les statistiques officielles du Gouvernement fédéral, pour le recensement de 1921, le Manitoba compte actuellement 40.638 catholiques de langue française, la Saskatchewan 42.152, l'Alberta 30.913, la Colombie Anglaise 11.246, le Yukon 248 et les Territoires du Nord-Ouest des Grands Lacs. A l'heure actuelle, la province de la Saskatchewan est donc celle où l'élément français prédomine dans l'Ouest Canadien, avec sa population française de 42.152 âmes. Ce nombre global d'âmes comporte un total d'au moins 5.000 à 6.000 "familles" de langue française.

A l'examen de ces statistiques officielles, ne serait-il pas opportun de constater que ces 5.000 ou 6.000 familles de langue française devraient être en mesure de nous envoyer, à l'automne de 1923, un minimum de 200 élèves à notre Collège français de la Saskatchewan établi à Gravelbourg. En réalité, si ces 5.000 ou 6.000 familles françaises de la Saskatchewan parvenaient à nous envoyer collectivement, l'automne prochain, un contingent de deux cent élèves, ce chiffre ne représenterait après tout que la très faible proportion d'un élève par 25 ou 30 familles françaises; et cette proportion de 200 élèves pour une population d'au-delà 5.000 familles françaises ne serait encore, en définitive, qu'un infime minimum.

A la suite de la récente Convention de Prince-Albert, et selon le voeu d'une des plus importantes résolutions de ce Congrès, nous faisons donc un chaleureux et pressant appel à tous nos compatriotes de la Saskatchewan d'orienter vers notre Collège français un nombreux contingent de brillants petits collégiens de langue française et une gracieuse légion d'au moins 200 élèves de choix, pour y recevoir une éducation supérieure et une formation classique, en harmonie avec nos convictions religieuses et nos aspirations françaises, afin de devenir l'élite puissante et libératrice qui assurera notre survivance ethnique et le magnifique déploiement de notre expansion nationale.

L'A.C.J.C. et la fête de Dollard — Nous avons appris avec le plus grand plaisir que le cercle local de l'A.C.J.C. se propose de célébrer cette année avec un éclat inacoutumé et d'imposantes démonstrations patriotiques et religieuses, la fête nationale de Dollard des Ormeaux, le pieux et chevaleresque héros de l'histoire canadienne-française. Nous applaudissons de tout coeur à cette heureuse initiative de l'A.C.J.C. et nous offrons à ses membres nos plus fraternelles félicitations pour cette opportune entreprise en l'honneur de Dollard et de ses dix-sept compagnons, sauveurs de la Patrie naissante aux sombres jours de 1660. Notre jeunesse studieuse, fascinée par l'admirable fait d'armes du héros du Long-Sault, se fera un agréable et pieux devoir de se joindre aux membres de l'A.C.J.C. et d'apporter à coeur-joie son humble et généreux concours au plein succès de cette grandiose fête du souvenir.

—:*:—

M. Millerand remercie

Ottaua. — M. Rodolphe Lemieux a lu à la Chambre une lettre qu'il a reçue du président de la République Française. Le président dit qu'il a lu avec une profonde émotion la résolution adoptée par le parlement canadien pour remercier la France du don de 250 acres de terre sur la crête de Vimy. Les idées exprimées par les orateurs canadiens au sujet de cette résolution, dit le président, témoignent des liens étroits qui unissent le Canada et la France dans une amitié plus grande de jour en jour.

—:*:—

Le trésor d'Arras

Paris. — Au cours de l'extraction de la glaise destinée à une briquerie, les ouvriers ont heurté un vase. Ce vase contenait 100 pièces d'or, dont 9 médaillons pesant environ 52 grammes chacun. Ces pièces sont toutes de l'époque de Constantin le Grand. A signaler, un médaillon à fleur de coin, représentant l'entrée de Constantin Chlore, le père de Constantin, à Londres. On y voit un panorama de Londres avec ses tours, ses remparts et ses portes. Devant la ville, est l'empereur, à cheval. A sa droite est la cité de Londres, personnifiée sous les traits d'une femme agenouillée; à sa gauche, apparaît le vaisseau qui l'a porté en Angleterre. L'exergue porte la marque de l'atelier de Trèves, alors capitale de la Gaule.

Collège d'Edmonton

LAUREATS DE FEVRIER

Philosophie

Excellence. — 1. Picard, R.; 2. Richard d'Auteuil.

Diligence — 1. Picard, R.; 2. Richard, d'Auteuil.

Médaille d'honneur. — Picard, Robert, Edmonton.

Rhétorique

Excellence. — 1. Humbert, André; 2. Gibault, L.

Diligence — 1. Gibault, L.; 2. Humbert, A.

Médaille d'honneur. — Touchet, Georges-Emile, Duck Lake, Sask.

Belles Lettres

Excellence. — 1. Latour, H.; 2. Boisvert, W.

Diligence. — 1. Boisvert, W.; 2. Latour et Gibeau.

Médaille d'honneur. — Latour, Henri, North Battleford, Sask.

Versification

Excellence. — 1. Branger, Félix; 2. Gibeau, P.

Diligence. — 1. Branger, F.; 2. Gibeau, P.

Médaille d'honneur. — Félix Branger, St. Louis, Sask.

Méthode

Excellence. 1. Leblanc, A.; 2. Maynard, L.

Diligence. — 1. Maynard, L.; 2. Madore L.

Médaille d'honneur. — Lucien Maynard, Cluny Alta.

Eléments latins

Excellence. 1 Laurendeau, A.; 2. Gariépy, A.

Diligence. — 1. Lefebvre, C.; 2. Gariépy, A.

Médaille d'honneur. — Alphonse Laurendeau, Galgary, Alta.

Commercial (senior)

Excellence. — 1. Gibbs, L.; 2. Patenaude, J.

Diligence. — 1. Gibault, A.; 2. Patenaude, J.

Médaille d'honneur. — Albert Gibault, Winter, Sask.

Commercial (junior)

Excellence. — 1. Giroux, M.; 2. Talbot, V.

Diligence. — 1. Poulin, W.; 2. Piquette, R.

Médaille d'honneur. — Rosario Zuchetti, Edmonton, Alta.

I. Eléments français

Excellence. 1. Robert, V.; 2. Grenier, W.

Diligence. — 1. Grenier W.; 2. Robert, V.

Médaille d'honneur. — Robert McDonald, Edmonton, Alta.

II. Eléments français

Excellence. — 1. Hébert, W.; 2. Harwood, A.

Diligence. — 1. Hébert, W.; 2. Poitvin, A.

Médaille d'honneur. — Antoine Harwood, Edmonton, Alta.

I. English Preparatory

Excellence. — 1. Robin, O.; 2. Gauthier, F.

Diligence. — 1. Joncas, P.; 2. Robin, O.

Médaille d'honneur. — Frank Gauthier, Vonda, Sask.

II. English Preparatory

Excellence. — 1. Bartley, R.; 2. Bean, C.

Diligence. — 1. Bean, C.; 2. Bartley, R.

Médaille d'honneur. — Robert Bartley, Edmonton, Alta.

—:*:—

"L'Oiseau Bleu" de mars

Son concours littéraire

La seule illustration de la couverture par notre dessinateur, O.-A. Léger, est si vivante et si bien adaptée au récit d'Elie de Salvail que l'on ne peut résister à lire tout d'un trait cette magnifique exploration d'Iberville à la Louisiane, à laquelle ce dessin se rapporte. Cet article, écrit dans un style imagé, naturel et captivant, plaira certainement à tous les lecteurs.

"Le Rêve de Petit Pierre," roman illustré de "L'Oiseau Bleu," s'enrichit, avec le numéro de mars, d'un résumé qui permet au lecteur de faire immédiatement connaissance avec les personnages si intéressants du roman et d'avoir une idée complète des événements antérieurs et qui promettent un développement des plus intéressants.

Il faut lire aussi la page d'anecdotes variées à la portée des enfants, la serie de bons mots qui reposent et dilatent l'esprit, de même que les pensées choisies pour les lecteurs de "L'Oiseau Bleu", ainsi que l'exposé d'un jeu d'intérieur: 'Le bon médecin."

La page doublé du milieu, d'une richesse de couleurs inaccoutumées, plait à l'oeil en même temps qu'à l'esprit. Elle reproduit dans ses 12 tableaux artistement illustrés en deux couleurs le résumé de la vie d'un des gouverneurs les plus sympathiques de la Nouvelle-France.

Le Courrier de la Fauvette revêt depuis deux mois un intérêt particulier. En plus de sages conseils sur les lectures, l'auteur invite tous les lecteurs de 'L'Oiseau Bleu" à participer à son grand concours littéraire. Ce concours sera bientôt couronné par l'attribution de magnifiques prix. Il faut se hâter. Les pages de graphologie et de correspondances alternent avec une chronique des plus pittoresques sur notre belle province, sous forme de dialogue, illustrée par une riche reproduction photographique. Le numéro se termine par un motif de broderie des plus intéressants, et par la page de concours mensuel auquel sont attachés trois prix destinée aux vainqueurs.

Plus que jamais, 'L'Oiseau Bleu" de mars intéressera tous ses lecteurs qui devraient tous s'abonner au plus tôt.

L'abonnement est de 75 sous pour le Canada et de $1.00 pour l'Union postale. Envoyez 5 sous, en demandant un numéro spécimen à "L'Oiseau Bleu," Monument National, Montréal.

Affligée de rhumatismes

"Il y a trois ans, j'étais très affligée de rhumatismes," écrit Mme Thérèse Bush, de Chicago, Ill. "Pendant trois mois je dus rester couchée, mes mains et mes pieds étaient enflés et l'on devait me nourrir. Je commençai un traitement du Novoro du Dr Pierre qui dura plusieurs mois, jusqu'à ce que j'eus retrouvé ma santé. J'ai attendu trois ans pour faire cette attestation, afin de voir si réellement l'effet de ce remède serait durable. Les savants docteurs ne s'entendent pas sur la vraie cause des douleurs rhumatismales, mais ils admettent tous que le fonctionnement régulier du foie, des intestins et des reins est nécessaire pour y apporter du soulagement. Produisant ces effets, le Novoro du Dr Pierre a une enviable réputation comme remède pour les rhumatismes. Cette médecine herbeuse du bon vieux temps ne peut être obtenue chez les pharmaciens. Elle est fournie par des agents locaux. Pour plus d'informations, écrivez: Dr. Peter Fahrney & Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livré exempt de droits au Canada.